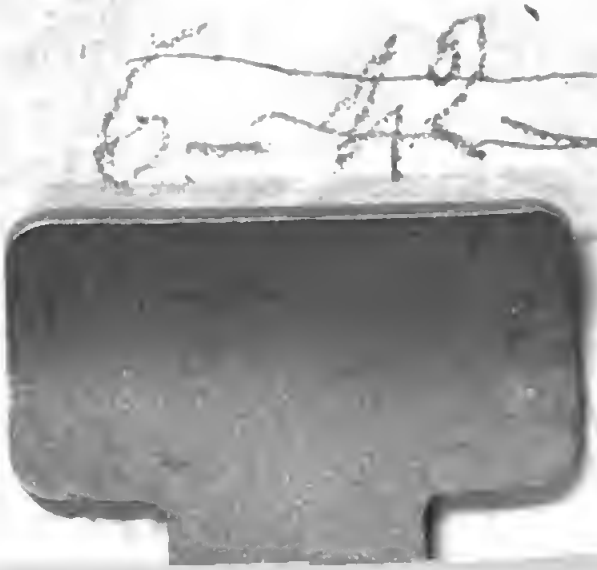
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
32 A
59



Google

LES FACETIEVSES IOVRNEES DV SIEVR Fauoral.

OV SONT PLVSIEVRS rencontres ſubtilles pour rire en toutes compagnies.

A PARIS,
Chez IEAN CORROZET, au Palais au pied des degrez de la Saincte Chappelle.

M. D. C. XVIII.

AVX AMATEVRS DE RIRE.

IL y a des perſonnes de ſi bonne paſte & d'heureuſes rencontre, qu'ils ſemblent eſtre nez pour faire rire les autres, & voit on bien que nature les a doüez d'vne ſi gracieuſe ſimplicité, que vous voyez en leurs viſages, & iugez par leurs paroles qu'il ne faut rien prendre de mauuaiſe part d'eux. Auſſi les voyez vous ordinairement

bien venus en toutes compagnies, & l'heure de la fortune, de ſorte qu'ils viuent ioyeuſement, bien veſtus, bien nourris, ſans enuie, ſans ambition; & ſi d'auenture vn traict de liberté contre quelqu'vn leur eſchappe, on ne s'en offence iamais, mais on rit gracieuſement, voyant bien que cela leur vient en la bouche ſans malice. Auſsi aduient il ſouuent que telles gens ont cela de propre qu'ils ne prennent pas en mal ſi l'on ſe rit d'eux meſmes en leur preſence, encores que quelquefois ils le cognoiſſent bien, & ſont contens le plus ſouuent d'en

rire les premiers, s'accoustumans par là, à dissimuler des affaires du monde faisant entremesler quelque parole plaisante pour estre tousiours bien aymez en tous lieux: S'il aduenoit au contraire que quelque orgueilleux temeraire tint le mesme langage, on l'auroit à desdain & seroit subiect à gourmades, par ce qu'on l'estimeroit vn propos malicieusement premedité, à ceste occasion ie vous ay bien voulu faire part de ses iournées facetieuses que vous iugerez dignes d'auoir lieu & d'estre cogneues à toute la posterité, vous priant

de croire que ce que i'en ay faict, n'eſt autre choſe que pour rire gaillardement par vne forme de paſſe-temps ſans penſer aucun mal. Adieu iuſques au reuoir.

RIEN SANS PEINE.

LES

FACETIEV: SES IOVRNEES DV SIEVR Fauoral.

Où ſont pluſieurs rencontres ſubtilles pour rire en toutes compagnies.

DV CARDINAL COSSA, qui ſe fit Pape par force.

ESTans les Cardinaux aſſemblez en la ville de Boulongne la Graſſe dedans la

cõclaue pour eſlire vn Pape, apres le treſpas d'Alexandre: le Cardinal Baltazar Coſſa Eueſque d'icelle ville de Boulõgne, s'y trouua auec puiſsãte armée, & diſt franchement aux autres Cardinaux, que s'ils n'eſliſoient vn Pape qui luy fut agreable, ils s'en repentiroient. Les Cardinaux eſtonnez de ſes menaces, & voyant ſa gendarmerie autour du conclaue, luy en nommerent pluſieurs, deſquels il ne ſe contenta. Eux ſaiſis de plus grande crainte, luy dirent qu'il en nommaſt vn luy meſme, & que s'il eſtoit capable, ils le receuroient. Coſſa adoncques leur demanda la chappe Papale, pour la mettre ſur celuy qu'il vouloit eſlire. Et prenant la chappe, la mit ſur ſes eſpaules, diſant, *Ego ſum Papa.*

Les Cardinaux, combien que l'acte fuſt contre la couſtume, furent contraints de conſentir à l'eſlection, & le nommerent Iean XXIII.

Les tiltres que donnoit le Pape Iules à ſes ſeruiteurs.

LE Pape Iules deuxieſme du nom auoit ſes ſeruiteurs domeſtiques de diuerſes nations. Quand il prenoit ſa refection en priué, par recreatiõ, il appelloit les Eſpagnols *Volucres cœli*, par ce qu'il les eſtimoit glorieux, & vouloient toujours auoir le deſſus. Il nommoit les Venitiens & Geneuois, , *Piſces maris*, par ce qu'ils hantent les mers, & que les poiſſons ſouuent ſont repeus de leurs corps. Les Allemans il les nom-

moit, *Pecora Campi*, les iugeant rudes d'entendement. Et les François il les appelloit *Piſſe vine*. Mais vn ſien eſchanſon Normād ioyeuſement luy diſt, Pere S. vous eſtes vray François. Pourquoy ? (dit le Pape,) Pour ce, dit-il, que vous eſtes le plus grand Piſſe vine qu'on ſçauroit trouuer entre les autres, & y fuſſent tous les François.

Moquerie tourne maintefois ſur le moqueur, voire par vn moindre que luy.

Les paroles du Pape Iules II. pour exercer la guerre

CE Pape eſtoit homme qui aymoit la guerre, laquelle il nourriſſoit ordinairemēt en-

tre pluſieurs Princes, meſmes contre ceux de ſa patrie. Vn iour quelques vns luy dirent: Tres-ſainct Pere, pluſieurs nobles hommes trouuent eſtrange que vous entretenez la guerre, eu eſgard à la dignité où Dieu vous a mis, qui d'euſt eſtre vn eſtat de paix, & auſſi que vous auez les clefs pour fermer l'entree à diſcorde, & ouurir à reconciliation: & vous faites le contraire: il reſpondit, Ceux qui vous ont parlé ne ſçauent qu'ils diſent. Auez vous pas touſiours ouy dire que S. Pierre & S. Paul ſont compagnons? & de faict ils n'ont qu'vne Egliſe. Mes predeceſſeurs ont vſé de la clef de ſainct Pierre, & ie me veux maintenant aider de l'eſpee de ſainct Paul. L'vn d'eux repli-

qua: Vous ſçauez, Pere ſainct, que noſtre Seigneur diſt à ſainct Pierre: Mets ton glaiue dans ſa gaine. Le Pape reſpondit, Il eſt vray, mais ce fut apres qu'il eut frappé.

Par cela il manifeſtoit facetieuſement qu'il eſtoit martial tout outre.

De l'Archeueſque de Coulongne & d'vn Ruſtique.

VN Laboureur vieillard voyãt aller par les champs l'Archeueſque de Colongne armé & accompagné de gens armez, ſe print à rire. Surquoy eſtant interrogé, reſpõdit qu'il auoit ry, s'esbaiſſant que ſainct Pierre Vicaire de Dieu en l'Egliſe, eſtant pauure, auoit laiſſé ſes ſucceſſeurs riches & opulẽs,

menans plus de train de gens d'armes, que de gens d'Egliſe L'Archeueſque le voulãt à ſon aduis mieux informer, ſe declara eſtre Duc & Archeueſque, & que comme Duc il alloit alors en armes: & que quand il eſtoit en ſon Egliſe, il ſe maintenoit cõme Archeueſque. Monſieur, diſt le Laboureur, ie voudroy que vous me diſſiez quand Mõſieur le Duc ſera à tous les Diables, que deuiendra Monſieur l'Archeueſque?

Deux teſtes ſur vn corps eſt choſe monſtrueuſe.

Du Pape Boniface, & de celuy qui luy reſſemblot.

ON vint dire au Pape Boniface, qu'vn pelerin du

pays de Bauieres eſtoit venu à Rome, pour viſiter les ſaincts lieux, lequel luy reſembloit de corps & de viſage. Boniface l'ayant faict veuir en ſa preſence, luy demanda ſi ſa mere eſtoit autrefois venuë à Rome. Le Pelerin ſe ſentant taxé, luy reſpondit, Pere ſainct, ma mere ne vint iamais en ce pays, mair mon pere y eſt venu pluſieurs fois.

En ceſte reſponſe le Pelerin retorqua ſobrement contre le Pape, l'iniure qu'il luy vouloit impoſer.

De Clement IV. & des Panormitains.

LEs Panormitains enuoyerẽt des Ambaſſadeurs vers le Pape, pour ſe purger de ce qu'on

leur impoſoit auoir eſté cõſpirateurs des Veſpres de Sicile, où tous les François furent occis. Iceux Ambaſſadeurs proſternez au pieds du Pape Clement 4. commencerent à luy dire, *Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miſerere nobis*, & en fin diſoient *dona nobis pacem*, le Pape les cogoiſſant eſtre naturellement mutins & ſeditieux leur dit, qu'ils faiſoient comme les Iuifs qui ſaluoient Ieſus Chriſt, & apres leur auoit faict pluſieurs tourmens le crucifierent.

A rebelles Flatenrs appartient dure reſponce.

D'vn Eueſpue, & des Preſtres qu'il rencontra.

VN Eueſque rencontrant par les champs deux ou

trois Preſtres leurs dit Dieu vous gard, Meſſieurs les Clercs, les Preſtres reſpondirẽt nous ne ſommes pas Clercs, Monſieur, nous ſommes Preſtres, il repliqua, Dieu vous gard donc, Meſſieurs les Preſtres, qui n'eſtes pas Clercs.

Reſponce de Maximilian à vn qui luy demandoit l'aumoſne.

VN pauure homme aſſez mal en ordre entra au Palais de l'Empereur, requerant qu'il peuſt parler à luy: ce que luy eſtant refuſé importunant les huiſſiers que par le conſentement de l'Empereur fut permis au pauure homme de parler à luy: auquel il diſt, Sacree Majeſté nous ſommes tous freres d'vn pere Adam, & d'vne

mere Eue : Vous voyez ma pauureté, plaiſe à voſtre excellence m'eſlargir, & faire donner quelques biens, comme chacun doit à ſon frere, L'Empereur voyant la temerité de ce pauure homme, luy fit bailler vne petite piece d'argent. Et comme le pauure monſtraſt ſigne de meſcontentement, fruſtré de l'eſperance qu'il auoit euë de plus grande liberalité imperiale, l'Empereur luy diſt, Tu dois eſtre content de ce que te baille: il eſt vray que nous ſommes tous freres, comme tu as dit: au moyen dequoy ſi tous nos freres te donnent autant que moy, tu ſeras plus riche & plus grand ſeigneur que ie ne ſuis.

De Boniface VIII. donnant des cendres aux Cardinaux.

IL y a vne faction en Italie entre les Guelphes & Gibelins. Le Pape Boniface huictieſme tenoit le party de Guelphes: & comme le premier iour de Kareſme, ainſi qu'il eſt inſtitué en l'Egliſe le Pape donnaſt de la cendre ſur les teſtes des Cardinaux & Eueſques, Prochet Archeueſque de Gennes qui ſuiuoit la faction des Gibelins, & à ceſte cauſe hay du Pape Boniface, ſe vint preſenter à genoux aux pieds d'iceluy pour receuoir des cendres. Alors Boniface muant les paroles accouſtumees de dire en ceſte ceremonie, donna des cendres ſur la teſte de

l'Archeueſque, & ſe moquant de luy, luy diſt, *Memento homo, quia Gibellinus es, & cum Gibellinis morieris.*

La haine a grande puiſſance quand elle fait oublier le deuoir & honneur diuin.

Mot agu de L'Abbé de Baigne.

LE Roy Loys vnzieſme demanda à l'Abbé de Baigne ſon Abbaye, pour faire quelque recompenſe. L'Abbé ſubtil en reſponſe diſt au Roy, Sire, i'ay vaqué pres de quarante ans pour apprendre les deux premiers lettres de l'Alphabet, A, B, il appartient autant de temps pour apprendre les deux lettres ſuiuantes, C, D.

Ces quatres lettres sõt equiuoques, comme s'il eut voulu dire, I'ay eſté quarante ans auant que paruenir á la dignité d'Abbé: ie ſeroy volontiers autant auant que de ceder à mon Abbaye.

Parole ingenieuſe d'vn Abbé.

FRançois Roy de France premier du nom, ioüant à la paulme, & ayant appellé vn moine qu'il cognoiſſoit, pour le ſeconder au ieu, dit à ce moine qui auoit bien frafrapé l'eſteuf á ſon gré: luy diſant. Voila vn beau coup de moine. Sire (diſt le moine) quand il plaira à voſtre Majeſté, ce ſera vn coup d'Abbé La fortune voulut que l'Abbaye de Bourgmoyen pays de

Blois vaqua toſt apres, dont le moine fut pourueu par le Roy, en ſouuenance de la parole bien rencontree.

La fortune aide aux hardis, & reiette les craincti fs.

Le dict du Pape Adrian V.

ESTant le Pape Adrian interrogé quelle plus grande faſcherie ou punition il ſouhaitteroit á vn ſien ennemy ſans morr il reſpondit, Le plus grand mal que ie luy voudroy, ce ſeroit qui fut Pape: car c'eſt vne merueilleuſe affliction d'eſprit.

Toute domination ſpirituelle ou ſeculiere quãd on veut fnire ſon deuoir eſt plus à refuſer pour la charge, qu'a l'accepter pour gain.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA

L'Abſolution du Roy de Portugal.

EManuel Roy de Portugal oſta à vn Eueſque le reuenu de ſon benefice, dont il fit complainte au Pape. Le Pape en faueur de l'Eueſque enuoya vn legat vers le Roy de Portugal pour l'excommunier, & de faict proclama la ſentence: puis ſe miſt en chemin pour retourner. Le Roy courroucé de ceſte cenſure monta à cheual, & ayant acconſuiuy le Legat, tira l'eſpée nue, le menaſſant de mort s'il ne l'abſoluoit: ce qu'ayant obtenu ſe retira en ſon palais, & le Legat paruint à Rome: lequel faiſant le recit au Pape de ce qui luy eſtoit aduenu, le reprint grandement d'auoir abſous le Roy mais le

Legat luy respõdit, Pere sainct, si vous eussiez esté au danger ou ie me suis veu, prest de perdre la vie, vous eussiez donné au Roy de Portugal double absolution, voire trois.

Du Duc de Frise, qui ne voulut estre baptisé.

ROboald Duc de Frise à la predication de Vulalfran Archeuesque de Sens, delibera de soy faire baptiser lors quand il fut despouillé nud, & ja auoit vn pied dedans les fonds, il s'aduisa & demauda aux assistans en qnel lieu il auoit plus de ses parens & amis trespassez en Paradis ou en enfer. On luy respondia qu'ils estoient tous damnez en enfer, & qu'il n'y en auoit vn seul en paradis,

parce qu'ils n'auoiẽt eſté Chreſtiens. Tout auſſi-toſt il retira ſon pied des fonds, & contre l'eſperance de tous, va dire qu'il ne vouloit eſtre baptiſé, & qu'il vouloit aller apres ſa mort là où il ſçauoit qu'il auoit plus d'amis. Et en ce meſme iour il mourut ſubitement, & les alla trouuer.

De Sigiſmond & de ſon valet de Chambre.

L'Empereur Sigiſmond & vn ſien valet de Chambre paſſoient vn iour ſur leurs cheuaux quelque riuiere, & comme le cheual de l'Empereur fut au milieu de l'eau, il ſe print à piſſer. Quoy voyant le valet de chambre, dit à l'Empereur, Sacree majeſté, voſtre cheual

cheual eſt mal appris, & ſi vous reſſemble bien, l'Empereur ne reſpondit mot. Mais quant furent arriuez au logis ſe faiſant debotter, interrogea ſon valet de chambre, à quel propos il luy auoit dit que ſon cheual luy reſſembloit? Pource (dit le valet de chambre) que la riuiere n'a aucun beſoin d'eau, & toutesfois voſtre cheual en vrinant à mis de l'eau auec de l'eau. Ainſi faictes vous: car vous donnez des biens à ceux qui en ont, & à ceux qui n'en ont point, vous ne leur donnez rien. Il y a aſſez de temps que ie ſuis en voſtre ſeruice, & ne me ſuis encore ſenty de voſtre liberalité. Le lendemain matin l'Empereur print deux petits coffres d'acier d'vne grandeur & meſ-

me poids l'vn plein de ducats, & l'autre plein de plomb: & les mettant ſur vne table, diſt à ſon homme de chambre. Choiſi lequel tu voudras des deux, & le prens pour tes gages & ſalaires. Le valet de chambre eſleut & print celuy plein de plomb. l'Empereur luy diſt. Ouure, & voy ce qui eſt dedans. Ce qu'il fiſt & trouua le plomb, Lors dit l'Empereur, tu cognois ta fortune. Il n'a pas tenu à moy que tu n'ayes mieux choiſi, & tu ne te ſois faict riche: car tu as refuſé la bonne fortune quand elle te venoit.

Le mandement facetieux du Roy Philippes au Duc de Normandie, & la reſponce.

PHilippes premier du nom, Roy de France, voulant

faire la guerre à Guillaume le Baſtard Duc de Normandie, qui auoit eſté longuement malade & portoit grand ventre, luy manda, Qu'il ny auoit oncques eu de femme en Normandie qui euſt faict ſi longue geline qu'il auoit faicts: & que s'il en releuoit, il deuoit auoir de beau luminaire à ſes releuailles. Le Duc luy contremanda, qu'il luy feroit aſſauoir ſes releuailles, & qu'il iroit en France faire chanter la Meſſe d'icelles, & feroit allumer mille torches ſans cire, dont les limignons ſeroient de bois: & auroient mille lances garnies d'acier par les bouts, pour allumer les torches

Les torches ſans cire, & limignons de bois, ſont maiſons des villes & villages : par les lances il eme-

doit la gendarmerie.

Les lettres de promeſſe qu'enuoya le Duc de Normandie au Comte de Flandres

CCeluy Guillaume Duc de Normandie deliberant conqueſter le Royaume d'Angleterre à luy donné par le Roy ſainct Edoüart, requiſt pluſieurs grands princes de France & d'ailleurs de luy ayder de gens & d'argent. Entre autres il en pria le Comte de Flandres duquel il auoit eſpouſé la ſœur. Le Comte luy demanda quelle portion il auroit en Angleterre ſi Guillaume la conqueſtoit. Le Duc luy reſpondit, qu'il luy enuoyeroit par eſcrit Eſtant le Duc en Normandie, & ſur le poinct de ſon partement, fit

plier vne carte de parchemin blanc ſans eſcriture, en forme de lettres cloſes, & fit eſcrire deſſus pour inſcription d'icelles ces deux vers, en ſe moquant du Comte de Flandres.

Beau frere d'Angleterre aurez
Ce que cy dedans trouuerez.

L'interpretation du Duc Guillaume deſcendant en Angleterre.

QVand icelluy Duc paſſa la mer en Angleterre pour la conqueſter la premiere fortune qu'il eut ne prenant terre & ſortant de ſa nauire, ce fut qu'il tomba ſur le ſable, les mains plattes contre terre. Et comme aucuns des ſiens le vouloient interpreter à mau-

uais heur, il dit tout haut: Scachez que c'eſt la ſaiſine de ceſte terre, que Dieu ma faict prendre à deux mains, par l'aide duquel, & de vous tous, i'eſpere de la conqueſter. Il aduint ainſi qu'il eſperoit, & en fut Roy, & ſes ſucceſſeurs.

Parole hardie de Blanche fille du Roy Charles le Bel.

LE Roy Philippes parlant vn iour à Madame Blanche Ducheſſe d'Orleans, fille du Roy Charles le Bel touchant la ſucceſſion du Royaume de France, elle reſpondit Franchement: ſi i'auois des coüillons, vous n'oſeriez m'auoir dit les parolles que vous auez proferez, que ce ne fuſt à voſtre dommage.

Ceſte parolle fut laide en la bouche d'vne telle Dame, mais elle vouloit dire que ſi elle euſt eſté masle elle euſt eſté Roy de France.

De l'interpretation de la Figure de Moyſe.

VN certain perſõnage voiãt vn grand tableau dans lequel eſtoit deſpeinct Moyſe auec vne grande barbe griſe, comme l'on à accouſtumé, tenant en ſes mains le decaloque auec ſes mots au deſſus en groſſes lettres, *Exod.* 20. eſtimãt que *Exod.* fut le vray nom, & que 20. fut la remarque de ſon aage, il dit à ceux qui eſtoient autour de luy. Vrayement voila vng beau vieillard pour vingt ans.

Du Capitaine Poupet & de la ſucceſsion qui luy arriua.

IL arriua vne bonne ſucceſſiõ au capitaine Poupet par vertu d'vn teſtament d'vn ſien oncle: à raiſon dequoy vng de ſes amis le venant aduertir de grand matin, lors qu'il eſtoit encore au lit & le voulant gratifier luy dit, vous eſtes biẽ heureux, monſieur, les biens vous ſont venus en dormans, Mà foy reſpond il, ie le crois, c'eſt vne des raiſons pour quoy i'ay touſiours dormy, iuſques à huit ou neuf heures du matin, & dormiray encores à l'aduenir iuſques à dix ou onze heures pour voir s'il m'en viendra encores autant.

Il luy sembloit que dormant la grosse matinee les biens luy deuoient arriuer.

GENTILLE RESponce d'vn Cordelier à vn Ministre.

LE Roy de Nauarre estant en son païs de Biar, on luy amena vn Cordelier pris par vn Ministre & trois ou quatres huguenaux, auquel Cordelier, ledict Roy luy demanda comme il se mettoit en vn fol danger de tomber entre la main de ses ennemis, de laquelle parolle ledit Cordelier euſt grande peur, mais se resoudant en luy muny de petis proposaſſez gracieux & bien inuentez, fit en telle sorte que le Roy en print son plaisir & le voulut faire dis-

puter cõtre le Miniſtre, ce que le Cordelier ne voulut accepter diſant n'eſtre pas des plus ſuffiſans de ſa robe pour entreprendre vne telle choſe, toutes fois s'eſtant trouué auparauant auec ceux de la Religion, il auoit ſi bien faict auec ſes petis propos qu'il eſtoit touſiours eſchapé de leurs mains auec contentement, lors le Roy perſiſtant en ſa premiere opinion, voulut qu'ils diſputerent enſemble, ce que ne pouuant le Cordelier & le Miniſtre aller du contraire, le Miniſtre fit vne telle queſtiõ au Cordelier preſent le Roy, diſant d'vne tige d'arbre vn menuiſier à faict deux choſes ſçauoir, vne Croix auec l'image d'vn Crucifix, & vne potence pour pendre vn homme, & demãdant au Cor-

delier en quel reſpect il il auoit l'vn & l'autre, le cordelier reſpondit promptement qu'il reſpectoit plus ceſte Croix que la potence, & pourquoy dit le Miniſtre attendu qu'ils ſont tous deux d'vne eſpece & matiere. Alors ledit Cordelier faignant en ſongeant d'eſtre bien empeſché fit vne autre queſtion au miniſtre, lui demandant s'il eſtoit pas marié, & s'il auoit point baiſé quelquefois ſa femme à la bouche, & pour quelle occaſion, il ne la baiſoit au cul, auſſi bien, veu que ſes deux parties eſtoient d'vne eſpece & matiere, ceſte queſtion faite par le Cordelier donna occaſion au Roy d'vne grande riſee, & dit au Miniſtre qu'il en auoit d'vne, & commanda que nul tort ne fut

faict au Cordelier, par ainsi il eschappa.

GENTILLE ALLVsion du Roy François premier.

LE Roy François reuenant vn iour de la chasse fit rencontre d'vn Iacobin, nommé frere Iean Binet, qui reuenoit de prescher le Careſme à Salins & luy dit, qu'auez-vous preſché de bon ſes iours maigres. Sire, dit-il, i'ay preſché Geneſe. Voila qui va bien dit le Roy, Dieu vous face la grace de les conuertir, ces meſchans: notés qu'il penſoit qu'il venoit de preſcher à Geneſue.

Parole d'vne Dame de Tourraine à ſon mary.

VN Gentil homme du pays de Tourraine, ſe mit vn iour, en grand' colere contre vng ſien voiſin, pour quelque parole qu'il luy auoient eſté rapportees, auquel il dit, au diable ſoient tant de cocus, ie vous drois qu'ils feuſſent tous à la riuiere, ſa femme luy reſpondit & pourquoi ſouhaittez vous cela mon mary, vous ne ſçaués pas nager.

Du ſeigneur de Molunas qui eſchent malade durand ſon procez.

LE Seigneur de Molunas auoit vng procés au Parlement de Paris, qui luy duraſt bien vingt ans, & ſe voyant malade craignant de n'en voir

l'iſſuë durant ſa vie il ordonna par ſon teſtament que s'il eſtoit iugé apres ſa mort il vouloit que ſa ſentence lui fut prononcee, en l'autre monde pour recompence qu'il auoit eu à le ſolliciter.

Ce que diſt le Roy Iehan au Prince de Galles le iour de ſa priſe.

IEan Roy de France eſtant prins en bataille par le Prince de Galles deuant Poitiers, fut conduit au camp des Anglois ou le ſouper lui fut preparé, auquel icelui Prince de Galles le ſeruit la teſte nuë, Le Roy priſonnier le pria pluſieurs fois de ſe ſeoir pres de lui; mais le Prince s'en excuſa diſant, qu'il n'appartenoit au ſubiets'aſſeoir pres de ſon ſeigneur. Le Roy luy diſt: I'auois intention de

vous donnez auiourd'huy à ſouper, mais la ſortune de guerre à voulu que vous m'en ayez donné.

Le Prince de Galles diſoit faire contre ſon honneur de s'aſſeoir pres de ſon Roy, & toutesfois, il faiſoit pis en le tenant priſonnier. Et auſsi tel cuide prendre qui eſt prins.

LE CHOIS DV ROY Charles ſixieſme.

LE Roi Charles le quint monſtrant vn iour à ſon fils Charles, qui fut depuis dit ſixieſme, vne couronne d'or diapree de pierres precieuſes, & vng heaume d'acier doré, lui demanda laquelle piece il aymoit le mieux. Auquel il reſpondit qu'il aymoit mieux le heaume. Il monſtra meſme affection en ſon nouuel adue-

nement à la Couronne: car cõme les officiers de ſa maiſon luy monſtraſſent les riches treſors & precieux meubles de ſon pere n'agueres treſpaſſé, & quant & quãt les fortes armes, eſpees, corcelets, morions, & autres eſpeces d'armes propres à la guerre, il diſt tout haut. I'ayme mieux les armes que les richeſſes que mon pere m'a reſeruees.

I'ay opinion que ceſte parolle eſtoit ſignificatiue des dommages qui depuis aduindrent au Royaume durant ſon regne.

LES PLAISANTES rencontres du Roy Loys vnzieſme.

LE Roy Loys vnzieſme, apres la bataille de Monlehery contre le Comte de Cha

rolois, ſe ſouuenant de l'appennage du Duché de Bourgongne, diſt, on appelle Charles le quint, Charles le ſage, mais c'eſt à tort: car il fit folie d'auoir baillé à ſon plus ieune frere la Duché de Bourgongne, pour ſon appennage, luy donnant auec cela Marguerite heritiere de Flandres pour ſa femme.

Apres icelle bataille on luy vint dire que ſon ennemy le Comte de Charolois paſſoit la nuict au lieu de la bataille. Il ne ſe faut eſmerueiller (diſt le Roy) s'il demeure aux champs, attendu qu'il na ville ny chaſteau pour ſe retirer.

Il ſouloit dire, Quand orgueil chemine le premier, honte & dommage le ſuiuent de prés.

Oyant la Meſſe en vne Egliſe de chanoines, il ſçeut qu'en ce

iour eſtoit trepaſſé vn chanoine de leans: lors aduisāt vn ſimple Preſtre qui dormoit dās vne chappelle dit. Ie donne la prebēde à ceſtuy là, afin qu'il puiſſe dire à l'aduenir que les biens luy ſont venus en dormant.

Les Poëtes diſent que fortune tend vn rets, en laquelle elle prend les richeſſes, pour les donner à celuy qui dort, lequel elle fauoriſe.

VOulāt ledit ſeigneur faire eſcrire en haſte quelque lettres, vn ſiē ſecretaire ſe trouua en la preſence deſgarny d'eſcritoire: & comme de fortune le clerc du ſecretaire eſtoit derriere ſon maiſtre, le Roy luy demanda s'il auoit eſcritoire, & s'il ſçauoit eſcrire, auquel il reſpondit qu'ouy. Alors le Roy

luy fit eſcrire ce qu'il vouloit, & au meſme inſtant le pourueut de l'eſtat de ſon maiſtre.

L'homme non ſoigneux des affaires appartenantes a ſon eſtat, tombe ſouuent en inconuenient, & aucunes fois en pauureté.

LE Capitaine Maran venant vers iceluy Roy Loys pour l'aduertir des expeditions par luy faictes à Cambray, portoit au col vn riche collier d'or, qu'on diſoit auoir eſté faict des reliques des Egliſes dudit Cambray: & comme vn gentil-homme vouluſt manier ledit collier, le Roy luy diſt, Garde toy bien dy toucher, car c'eſt choſe ſacree.

Il taxa le Capitaine de ſacrilege qui eſt crime dont l'homme de guer-

re ſe doit engarder : car en ſaccagement, les choſes ſainctes ſont à eſpargner.

LVy traittant familierement auec l'Archeueſque de Tours des affaires qu'il auoit cuës au commencement de ſon regne contre les Princes, dit : Si ie ne me fuſſe faict craindre, me monſtrant vertueux & experimenté, i'euſſe ſeruy de dernier chapitre au liure de Bocace des nobles mal'heureux.

Bocace eſt vn Autheur Italien qui a faict vn liure des Nobles fortunez.

AYant ouy reciter que Nicolas Raulin, Chancellier du Duc de Bourgongne, homme tres-riche, auoit fondé à Be-

aune en Bourgongne vn hoſpital excellent en edifices & en meubles, il dit. C'eſt raiſon que le Chancelier de Bourgongne, qui en ſon temps a faict pluſieurs pauures, face à la fin de ſes iours vn Hoſpital pour les nourrir & loger.

Il le taxe de non auoir voulu laiſſer de ſes biens aux Pauures, iuſques à ce qu'il ſe ſentiſt n'en pouuoir plus guere iouyr.

NE voulant permettre que ſon fils Charles huictieſme s'appliquaſt aux lettres, diſoit, que le temps employé à l'eſtude occupoit le lieu de la cure adminiſtratiue du Royaume: & que celuy qui vacquoit aux lettres eſtoit par la pratique d'icelles rendu timide & moins

hardy aux grands affaires, prenant de ſi pres l'exemple d'autruy par les eſcritures, qu'il n'oſoit entreprendre vn faict d'importance, & douteux à executer.

Il diſoit, Qui ne ſcait diſſimuler, il ne ſcait regner.

On luy vint annoncer que les Geneuois auoient volonté de ſe donner à luy. Il reſpondit, Ils ne ſeront pas long temps à moy: car ie les donneray bien toſt au diable.

Voulant enuoyer quelques ambaſſadeurs vers les Venitiens, s'informoit auec ceux de ſon conſeil quel homme y ſeroit propre: & comme quelque ſeigneur luy nommaſt vn ſien parent pour l'auancer, le Roy luy demanda quel homme c'eſtoit. Il luy reſpondit, Sire,

il eſt Eueſque de tel lieu, Abbé de tel Monaſtere, ſeigneur de telle terre: eſpluchãt par le menu toutes ſes qualitez & ſeigneuries. Le Roy alludant à l'abreuiation & maniere deſcrire d'alors, luy dit, Là ou il y a tant de tiltres, il y a peu de lettres.

Bien ſouuent les hommes moins lettrez ſont les mieux pourueuz d'offices & benefices.

QVelque perſonnage luy ayant recité qu'il auoit eu les goutes durant le temps qu'il ſe tenoit bien aiſe, bien nourry, & precieuſement veſtu: & que depuis s'eſtant mis au trauail, ayant eſté groſſement nourry, & veſtu de bureau, les goutes l'auoient laiſſé; il dict, ie ne ſeray deſormais veſtu que de drap: car les goutes aſſaillent

pluſtoſt la ſoye que la leine.

Il diſoit, ie trouue de tout en mon Royaume, meſmement en ma maiſon, ſinon vne choſe. Vn grand ſeigneur luy demanda, Quelle eſt elle. Sire? Il reſpondit: C'eſt verité. I'ay ſouuenãce que noſtre feu cher ſeigneur & pere ſouloit dire que verité eſtoit malade: mais quãt à moy, ie croy qu'a preſent elle ſoit morte, & qu'elle n'a point trouué de confeſſeur.

Vn Seigneur luy demanda combien luy valoit le Royaume de France par chacun an. Il reſpondit, C'eſt vn pré que mon Royaume, ie le tonds tous les ans, & toutes les fois que ie veux.

Interrogeant quelqu'vn de baſſe condition: ſuiuant ſa Cour, lequel ne cognoiſſoit point le Roy, combien il gaignoit

l'homme reſpondit. Ie gaigne autant que le Roy: car luy & moy viuons aux deſpens de Dieu, & au partir de ce monde n'emportera non plus que moy. Le Roy eſtimant ceſte parole : le fit ſon valet de chambre.

La vie eſt differente, mais la fin eſt commune.

ON lui recitoit, que quelque perſõnage auoit vne belle librairie en grand nombte de volumes, mais qu'il ne liſoit point dedans il fit ceſte reſponce. Cetuy-là reſſemble à vn boſſu, qui porte ſa groſſe boſſe derriere ſon dos, & iamais ne la voit.

C'eſtoit taxer vn homme de curic-

ſité & d'ignorance.

QVand il eut parlementé auec le Roy d'Angleterre à Pignegny, où la treue fut accordee pour neuf ans: comme il s'en retournoit au ſeigneur d'Argenton, Le Roy d'Angleterre eſtoit pres de venir à Paris. C'eſt vn tresbeau Roy, il aime fort les femmes. Il pourroit trouuer quelque affetee à Paris qui lui pourroit bien dire tant de belles paroles qu'elle luy feroit enuie d'y reuenir: mais ſa compagnie ne vaut gueres par de ça, mais par delà la mer ie le veux bien pour frere & amy.

C'eſt choſes miſerable que deux Princes ne s'oſent voir ny frequẽter ſans ſouſpeçons ou deffiance l'vn de l'autre.

IL fit faire la ſepulture de la belle Agnes aimee de ſon feu pere au chaſteau de Loches. Et comme quelque temps apres les Chanoines lui euſſent rebuis que telle ſepulture fuſt tranſportee hors du chœur de l'Egliſe, & miſe en vne chapelle: il reſpondit, Voſtre requeſte n'eſt aucunement iuſte, & ne veux que la ſepulture de celle que mon pere a tant aymee, ſoit violee: car ce ſeroit contre les loix.

Entrant dans Hedin comme on decapitoit vingt & deux des principaux gouuerneurs & bourgeois d'Arras, ennemis de luy fit ceſſer l'execution, de laquelle ia en eſtoient morts dix-huict: & demanda ſi maiſtre Oudard de Buſſi eſtoit decapité, On luy reſpondit Ouy, &

que tous les corps des decapitez eſtoient ia enterrez. Lors commanda que la teſte dudict de Buſſi fuſt deterree : & fit dreſſer vn hault pieu de bois au milieu du marché, ſur lequel fit appoſer la teſte dudict deffunct, reueſtue d'vn chapperon d'eſcarlate, fourré de menu, comme celuy d'vn Conſeiller de Parlement. Il le tenoit en reputation, pour autant qu'il auoit eſté homme prudent & entendu en grandes affaires : & luy auoit autresfois ledit Seigneur voulu donner l'office de Conſeiller au Parlement de Paris: mais ledict de Buſſi ne l'ayant voulu accepter en ſon viuant, luy fit ceſt honneur apres ſa mort.

Quelque perſonnage luy demanda vn office qui vaquoit

en la ville d'où il eſtoit: le Roy luy refuſa, & luy oſta toute eſperance de l'impetrer, Le demandeur remercia le Roy en grande reuerence, & s'en alla. Le Roy iugeant ceſt homme n'eſtre de pauure eſprit, & qu'il n'auoit (à ſon aduis) entendu ce qu'il lui auoit dit, le fit rappeller, & l'interrogea, s'il auoit bien entendu ſon dire: il reſpondit ouy, Sire, Que t'ay ie dit? Vous m'auez eſconduit de ma requeſte, Pourquoy m'as tu dit grand mercy? Pource (dit il) Sire, que m'auez fait vn treſgrand bien plus que vous ne penſez, m'ayant ſi toſt donné ma depeſche, ſans me faire perdre tẽps à courir apres vous repeu de vaine eſperance. Le Roy ſe contentant grandement de ceſte reſponſe, luy re-

pliqua, Afin (dit il) que tu me dies deux fois grand merci, ie te donne l'eſtat que tu m'auois demandé. Lors le pourueut de l'office & à l'inſtant luy en fit expedier les lettres.

Apophthegme de monſieur de Breſay au Roy Loys vnziesme.

ICeluy Seigneur Roy allant à la chaſſe eſtoit monté ſur vn petit cheual, monſieur Pierre de Breſay Seneſchal de Normandie, qui luy tenoit compagnie, luy demanda où il auoit pris vn ſi puiſſant cheual & ſi fort. Comment? (diſt le Roy) il eſt ſi foible & petit. Il me ſemble de grande force (diſt Breſay:) car il vous porte auec tout voſtre conſeil.

Le Roy ne croyoit gueres autre

conſeil que le ſien propre, eſtant ſage à ſoy meſme, dont il ſe repentoit aucunesfois.

CONSEIL DE MONſieur de Breſay au Roy.

LEs Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre ayant faict leur charge enuers le Roy Loys, il demanda à monſieur de Breſay, quelle choſe il pouuoit donner à iceux Ambaſſadeurs, qui ne luy coutaſt gueres. Il reſpondit, Sire, faictes leur preſent de vos Chantres. Ils vous couſtent beaucoup, vous ſeruent de peu, & ſi n'y prenez pas grand plaiſir.

Des Orgues de l'Abbé de Baigne.

LEdit Roy ſe reſiouiſſant en choſes eſtranges & nou-

uelles, commanda à l'Abbé de Baigne, homme de bon eſprit & grand inuenteur en l'art de Muſique, de luy faire vne harmonie & des orgues de pourceaux. L'abbé non ttop esbahy, ſe fit deliurer argent pour ce faire: ayant aſſemblé grand' quantité de pourceaux de diuers aages, les miſt ſous vn pauillon de veloux, au deuant duquel ſur vne table dreſſa vn inſtrument organique, auec ſon clauier garny de petites marches au bout, eſquelles y auoit de petits aguillons qui piquoient les pourceaux par l'aureille quand on touchoit les marches pour iouer. Et en fiſt l'experience deuant le Roy, les faiſant crier en tel ordre & conſonance, que le Prince y print plaiſir.

Il n'a pas œuure laissee, qui a à contenter vn Prince fascheux à entretenir.

IL auoit ceste coustume qu'ẽ quelque lieu qu'il se trouuast, champs ou ville, quand l'appetit luy venoit, il vouloit manger, & faisant tendre son pauillõ, si c'estoit aux champs, prenoit son repás. En son coucher, s'il ne pouuoit dormir, on lui preparoit vn bassin d'argent, dedans lequel tomboient goutes d'eau par interuale de temps, comme minutes d'orloge, au son dequoy il prenoit son repos.

La mort du Seigneur de Bressay.

EN la batallle qui fut entre le Roi Loys vnziesme, &

le Comte de Charolois prés Montlehery, ledit Seigneur Roy, cõme ſa couſtume eſtoit de parler haſtiuement, diſt au Seigneur de Breſay, qu'il ſe defioit de luy à ceſte iournee. Breſay luy reſpondit, Sire pour vous monſtrer que ie vous ſuis loyal ſeruiteur, baillez moy voſtre cotte d'armes pour vous ſauuer la vie: car vos ennemis ne tendent qu'à voſtre perſonne. L'echauge des armes & enſeignes ſe fit de l'vn à l'autre. Les Bourguignons penſans de Breſay, qui eſtoit en la preſſe, que fuſt le Roy, ſe ruerent ſur luy & l'occirent.

C'eſt vne merueilleuſe grandeur de courage, quand on hazarde ſa vie pour l'honneur, & le Prince.

APOPHTHEGME dudit Seigneur.

IL manda par lettres au Cõte de S. Paul Conneſtable de France, lequel luy eſtoit ſuſpect, les articles de treue faicte auec le Roy d'Angleterre, auſſi qu'il eſtoit empeſché en beaucoup d'affaires: & qu'il auoit bien beſoin d'vne telle teſte que la ſienne. Puis ſe retournãt vers les Anglois & le ſeigneur de Contay, là preſens, leur diſt tout bas, Ie n'enten point que nous euſſions le corps, mais ie voudroy tenir la teſte, & le corps fut demouré là.

Le meſſager trouua ceſte parole treſagreable, mais il n'en entendoit pas le ſens: car l'intelligence eſt au

diſeur: & depuis le Roy verifia ſon dire, car il luy fiſt trancher la teſte en la place de Greue, à Paris.

LA RESPONSE DV Roy Louys vnzieſme aux Venitiens.

LEs Venitiens enuoyérẽt demander ſecours au Roy Loys XI. pour faire reſiſtance contre quelques potentats d'Italie, qui leur vouloit mouuoir guerre. En ceſte ſaiſon le Roi auoit de grandes affaires en ſon Roiaume pour ſe defendre de ſes ennemis. Aduint comme les Ambaſſadeurs de Veniſe entroient en la chambre du Roi, qu'il diſoit les heures de noſtre Dame. Et tenant ſon liure à demy clos, les eſcouta dire leur charge:

les ayant ouys, ouurir ſon liure, & mettant ſon doigs deſſus la lettre, leur dit : Meſſieurs, quand vous eſtes arriuez, ie diſoy mes heures, & en ſuis demouré là. Et leur montrant le lieu, leu l'eſcriture ainſi, *Vt ſine timore de manu inimicorum noſtrorum liberati, ſeruiamus illi.* Et n'eurent autre reſponſe.

Par ce vers leur donna à entendre qu'il auoit premierement à mettre ordre en ſes guerres, & ſe deliurer de ſes aduerſaires, puis il donneroit aide aux autres.

PLAISANTERIE faicte au Roys Loys XI.

EN ſa cour eſtoit vn certain perſonnage ſuiuant le grãd conſeil, homme facecieux &

rencontrant à tous propos lequel eſtoit cogneu pour tel dudict Seigneur, Vn iour que le Roi alloit par les champs en temps pluuieux, il rencontra ſur le chemin ce bõ compagnõ qui eſtoit tombé du cheual dedans les fanges, & le voyant par terre luy eſcrie, Que fais-tu là ſi bien en point? L'autre garny de ſoudaine rencontre, luy reſpondit, Sire ie minute vn relief. Pour ſi ſubtile reſponſe il le pourueut de l'eſtat de Greffier du grand Conſeil.

C'eſtoit alluder par equiuoque du relieuement de ſa perſonne a vn relief d'appel.

LA RECEPTION qu'il fit des Suiſſes.

IL fut le premier Roy qui fit venir les Suiſſes en France. Il les enuoya capituler pour le ſeruir en ſes guerres, & leur fut donnee aſſignation pour eux trouuer en la cour, ſelon les appointemens faits auec eux. Le iour echeu, ils ſe preſenterent deuant le Roi comme il alloit à la Meſſe, veſtus de draps d'or & de ſoye, chiquetez & richement accouſtrez. Le Roy les voyant ſi braues, & auoir eſté ſalué d'eux, les ſalua ſans leur donner autre cognoiſſance: dont ils s'emerueillerent. Le lendemain en meſmes habits ſe trouuerent par où il deuoit paſſer, luy firent la reuerence

& leur rendit la pareille ſans plus: & ſe continua cela quatre ou cinq iours, dont ils commencerent à ſe faſcher: Vn des fauoris du Roi, qui s'apperçeut de la maniere de faire, & cognoiſſant le naturel du Roy, vint dire aux Capitaines diceux Suiſſes: Meſſieurs, le Roy ne vous cognoiſt point aux habits que vous portez, mais preſentez vous de main deuant lui auec les armes, & vous apperceurez qu'il vous recueillera. Le iour d'apres ſe trouuerent armez & en bon equipage par où il deuoit paſſer: & ſi toſt qu'il les vit & l'eurent ſalué, il parle à eux diſant, Quand ie vous ay premierement veus en riches habits d'or & de ſoye ie ne penſois pas que vous vinſſiez comme gens d'armes, parce que le

veloux ne la ſoye n'ont aucune force aux combats: mais maintenant que ie vous voy en habits de ſoldats, ie vous recognoy : car ie ne vous ay mandez pour autre choſe que pour me faire ſeruice en temps de guerres.

Du Roy Charles VIII. qui fit reſponce aux Florentins, par la lecture de deux vers Italiens.

LE Roy Charles huictieſme eſtant en Italie, en ſa conqueſte de Naples, les Florantins enuoyerent Ambaſſade vers ſa Majeſté, le Roy ſe deffiant d'eux, pour toute reſponſe, leur fiſt lire deux vers Italiens, qu'il auoit faict eſcrire en groſſe lettre contre vne muraille, ainſi.

Concorteſie e fede poca
Va à Fiorenza vendere loca

C'eſt à dire, Auec peu de foy & de courtoiſie, va vendre l'oye à Florence.

L'argument de deux vers eſt ce qu'vn payſant Florentin vendit ſon oye à vne braue Dame de Florance, en eſchange d'auoir la copie de ſon corps. Quand le compagnon eut raſſaſié ſes appetits, nonobſtant la conuenance vſa de ſi petite fidelité & courtoiſie enuers la Dame, qu'il luy fiſt payer l'oye à ſon mot, en la preſence de ſon mary: & de là auoit pris ſon origine, le prouerbe à eux propoſé par le Roy Charles pour reſponſe.

PAROLE MAGNANIME de la Royne Anne,

QVand il treſpaſſa, on le vint annoncer à la Royne

Anne ſa femme, laquelle diſt, Le vouloir de Dieu ſoit fait, Si eſt-ce que ie n'ay craint d'eſtre moins grande que i'ay eſté.

Elle ſe promettoit d'eſtre d'eux fois Royne de France: car elle eſpouſa depuis le Roy Loys douzieſme.

PAROLES DV ROY Loys XII.

APres que Loys Duc d'orleans fut paruenu à la courõne de Françe, aucuns familiers de ſa perſonne le perſuaderent à prendre vengeance de ceux d'Orleans, leſquels luy auoient fermé les portes de leur ville, alors que le Roy Charles huictieſme luy faiſoit la guerre iuſques à eſtre contraint ſe retirer en Bretaigne. Iceluy Roy

Loys douzieſme du nom, gaillardement reſpondit à ceux qui luy perſuadoient ce faire, Ce n'eſt pas à faire au Roy de France de venger l'iniure faite au Duc d'Orleans.

De ce qu'il diſt à aucuns ſoldats, & la reſponſe qu'ils luy firent.

VOulant ledict Seigneur faire leuer vne compagnie de gens de pied, commanda qu'on eſleuſt les plus puiſsãs & robuſtes qu'on pourroit trouuer. Le iour de la monſtre eſcheu ſe trouuerent tous bons compagnons aguerris, chiquetez, balaffrez vrais ſoldats des vieilles bandes, portans enſeignes en leurs corps qu'ils n'auoient pas touſiours eſté en repos. Le Roy les voyant ainſi

taillez & decouppez és parties de leurs corps, dist à ceux qui en auoient la charge, Voila bons soldats & gens de mise, mais ceux qui les ont ainsi marquez aux visages & ailleurs estoient encores mieux aguerris que ceux cy. Les soldats à l'instant respondirent au Roy, Sire (vostre maiesté sauue) ils ne pouuoient estre plus gens de bien que nous: car ils nous ont blessez, nous les auõs occis.

Il n'est si fort qu'aussi fort ne soit,
Vn clou est respoussé par l'autre.

BRAVE PAROLE
Qu'il dist à vn vanteur.

QVelque gentilhomme importunoit le Roy Loys douziesme de le recompenser des pertes & dommages par

lui ſouſtenuz au faict de la guerre monſtrant les cicatrices des playes qu'il auoit receuës au viſage: Le Roi voyant ſa temerité, & le voulant payer ſur le champ de ſes ventances, lui diſt, Ne tourne pas le viſage derriere vne autrefois, quand tu t'en fuiras.

Le vers latin dont il taxa les Grecs.

QVelques Ambaſſadeurs Grecs vindrent vers ſa Majeſté lui demander ſecours & aide de quelque armee à l'encontre du grand Turc, lui promettans que de leur part ils feroient tout deuoir pour le chaſſer des places par lui occuppees, Le Roi ſe deffiant de ceſte nation eſtrange, s'ex

cuſa ſur leur requeſte, & taxant leur naturel, allegua ce vers du vieil grammaitien Alexandre de la ville Dieu.

Barbara græcaigenus retinent quod habere ſolebant.

PAROLE IOYEVSE qu'il diſt aux Seigneurs de Parlement.

AYant donné vn office de Conſeiller en Parlement à vn perſonnage qui n'eſtoit des plus prudens. La Cour ne le voulut receuoir, & enuoya deux conſeillers d'icelle vers le Roy, lui remonſtrer l'inſuffiſance de l'homme. Le roy les ayãt ou y blaſmer l'ignorãce de l'impetrant leur demanda. Cõbien eſtes vous en voſtre cour. Cent, dirent les cõſeillers. Cõ-

ment? (diſt le Roy) vous eſtes tant de gens ſçauans enſemble, n'en ſçauriez vous faire vn ſage?

Autre Parole ioyeuſe dudit Seigneur.

LEs gentils hommes de ſa Cour s'esbahiſsoient de la grãdeur demeſurees d'vn Courtiſan, tellement qu'on l'eſtimoit Geant. Le Roy en taxant honneſtement la faute de ſes parens, diſt: Il ne ſe faut donner merueille s'il eſt ſi grand: car ſa mere à pris beaucoup de peine à le faire, & ſi a eu pluſieurs peres.

Fable par luy recitee.

DEuisãt familieremẽt auec les Dames, diſt, Au commencement du monde, nature donna

donna des cornes auſſi bien aux Biches comme aux cerfs. Les Biches orgueilleuſes de ſe voir cornues, ſe vouloient eſleuer contre les Cerfs: dont nature fut marrie, & voulant reprimer leur arrogance, & les rendre ſubietes à leurs maſles, les priua des cornes, & oncques puis n'en porterent.

Par ceſte fable donnoit à entendre aux Dames, qu'elles doiuent eſtre obeyſſantes à leurs maris.

LA SIMILITVDE qu'il diſt au Duc d'Angouleſme.

PArlant à François Duc d'Angouleſme ſon gendre aſpirant à couronne, comme le droict vouloit, luy diſt ceſte parabole. Vn pere (dit-il)

alloit par les champs auec ſon fils, & tiroient leur chemin pour paruenir à la bonne ville. Le fils ſe faſchoit que le chemin eſtoit ſi long, toutesfois aduiſant de loing, les cloches & murs de la ville, auec allegreſſe diſt à ſon pere. Mon pere ie pren courage, nous ſommes en la ville. Apres ces mots ils cheminerent bien longuement, & tant qu'il eſtoit nuict quand ils y arriuerent. Eux entrans en la ville le pere diſt au fils, Ne dictes iamais ie ſuis dans la ville iuſques à ce que vous ayez paſſé les portes.

C'eſt à dire, Ne preſumez iamais eſtre en tel ou tel eſtat & dignité, que vous n'en ayez prins la poſſeſſion.

CE QV'IL DISOIT des beneficiers.

IL disoit que les asnes auoiẽt meilleur temps que les cheueux: car les cheuaux (dit-il) vont en poste à Rome courir les benefices, dont plusieurs asnes sont pourueus.

Responce faicte à propos par le Roy François.

LE Roy François premier du nom vsa d'vn mot, tel qu'il appartiẽt à prince treschrestiẽ. Quelqu'vn luy demandoit pardon pour vn autre qu'il auoit mal parlé dudit Seigneur. Il luy dist. Celuy pour qui tu supplies apprenne à parler peu, & i'apprendray à pardonner beaucoup.

L'opinion qu'il auoit des nobles.

IL diſoit ſouuent, qu'il luy tournoit à grande faſcherie, que les gentils hommes de ſon Royaume ne s'adonnoient à l'eſtude & exercice des lettres, afin qu'il les euſt pourueus aux dignitez & offices de longue robbe, eſtimant qu'il en euſt eſté mieux ſerui, & qu'il doiuent eſtre moins enclins à choſes reprochables, que gens de petites eſtoffe & baſſe condition.

Apophtegme excellent dudit ſeigneur.

COmme on eſtoit en propos & ſur le poinct de moyenner la paix entre les Majeſtez de l'Empereur Charle-

cinquieſme, & d'icelui ſeigneur Roy, il diſt, Nous ne pourrions iamais demeurer longuement en paix, puis que l'Empereur ne veut auoir de compagnon, & ie veux encores auoir moins de maiſtre.

La mocquerie des Flamens contre Le Roy Philippes.

L'An mil trois cens vingthuit le Roy Philippes de Valois, pour la querelle du Comte de Flandres liura la bataille aux Flamans à Montcaſſel, où furent occis dix-neuf mil huict cens de la part d'iceux Flamans. Leſquels parauant le conflit, & voyans la puiſſance du Roy firent par arrogance peindre ſur vne toile vn grand coq, autour duquel eſtoit eſcript ſes vers.

Quand ce coq cy chantera
Le Roy trouué cy entrera,

La moquerie leur fut ce iour bien cher venduë.

LA FACETIE PROpoſee au Roy Alphonſe.

POurce que le Roy Alphõſe eſtoit cognu Prince, qui prenoit plaiſir à dire & ouyr paroles bien dictes, quelque hõme de baſſe qualité ſouffret eux le vint ſupplier diſant, Sire faictes moy iuſtice. I'ay vn creancier à qui feu mon pere deuoit vne bebte. Mon pere ne m'a laiſſé dequoy payer. Depuis i'ay payé la debte à celuy creancier, qui me l'a demandee encores à grande inſtance, & l'ay dere-

chef payee. Luy non content, me l'à remandee, iuſques à l'auoir payee pluſieurs fois, & encores me pourſuit. Ie n'ay plus dequoy payer, & ſi vous ne m'aidez à m'en acquitter, ie ne ſçay quel remede y mettre. Voila (diſt le Roy) vn rigoureux & cruel creancier. Qui eſt il? Sire (diſt le pauure homme) c'eſt mon ventre à qui i'ay tant de fois payé la debte, que ie n'ay plus rien. Ie vous ſupplie en charité que vous m'aidiez à le contenter: I'ay vn tel creancier que toy, diſt le Roy. Vous dictes verité. Sire, reſpondit le pauure homme: mais vous auez dequoy payer, & moy nõ. Le Roy oyant ceſte requeſte tant bien inuentee, luy fit deliurer quelques deniers.

La reſponce qu'il fit à vn ſongeur.

AInſi qu'on deuiſoit en ſa preſence des ſonges & de leur ſignification, vn Courtiſan facecieux voulant de bonne grace entretenir le Roy recita deuant la compagnie, que la nuict precedẽte, il auoit ſongé que le Roy luy donnoit vn ſac plein de ducats. Le Roy luy reſpondit, Eſtes-vous ſi beſte de penſer qu'vn homme Chreſtien doiue donner foy aux ſonges?

Reſponſes ſubtilles d'Anthoine Panorme au Roy Alphonſe.

ANnthoine Panorme eſtant interrogé du Roy quelles choſes eſtoient requiſes & ne-

eſſaires pour viure ioyeuſe-
ıent & pacifiquement en l'e-
:at de mariage, pource qu'or-
linairement y a des faſcheries
& moleſtes. Il reſpondit, qu'il y
uoit beſoin de deux choſes:
:a premiere, que le mary fuſt
ourd pour n'entendre toutes
es ſottiſes, mauuaiſes paroles
: maniere de viure de ſa fem-
ıe. La ſeconde, que la femme
:ſt aueugle, pour ne voir tou-
:s les intemperances de ſon
ıary.

Reſponſe a vn Gentilhomme prodigue.

UN gentilhomme auoit diſ-
ſipé tout ſon patrimoine
viure à ſon plaiſir, en delices
: voluptez, & eſtoit demouré
ı grandes debtes enuers ſes
reanciers, qui de payer le vou-

loient contraindre en iuſtice par prinſe de ſon corps. Ses amis vindrent vers le Roy Alphonſe, luy ſupplier que ſon bon plaiſir fuſt, ordonner que le gentilhomme ne fuſt vexé par empriſonnement de ſa perſonne. Auſquels le Roy reſpondit: Si celuy pour qui vous me priez auoir deſpendu le ſien pour les obſéques ou entree du Roy, ou pour la deffenſe du pays, ou autre commodité pour la republique ie m'y conſentiroy, mais puis qu'il a faict ceſte deſpenſe pour le plaiſir de ſon corps, c'eſt choſe iuſte que ſon corps en ſouffre.

Ce qu'il dit à vn qui luy auoit emporté ſes anneaux.

VN matin qu'il ſe vouloit mettre à table, oſta les ri-

ches anneaux d'or de ſes doigts pour lauer ſes mains, & les bailla au premier qui ſe presẽta deuant lui, ſans y prendre garde. Le ſeruiteur voyant que le Roy n'auoit point aduiſé à qui il les auoit baillez, & ne les auoit demandez, penſa qu'il les auoit oubliez, & par ce eſtoit bien facile à les retenir: ce qu'ils fit. Et apres qu'vn long temps fut paſſé, voyant qu'on ne s'en ſouuenoit point, les retint du tout.

Aduint qu'approchant le bout de l'an, vn autre matin que le Roy ſe vouloit mettre à table, ce ſeruiteur ſe trouua pres de lui, & tendit la main pour prendre les anneaux comme l'autrefois: mais le Roy ſe baiſſant iuſques pres de ſon oreille, luy diſt tout bas. Suffiſe toy d'auoir eu les premiers:

car ceux-cy ſeront bons pour vn autre.

Ce mot eſt fort ingenieux & graue, & digne de la magnanimité d'vn grand Alexandre.

AVTRES DEVIS DV dict Alphonſe.

IL diſoit, que s'il euſt eſté du temps que la Republique Romaine floriſſoit, il euſt faict edifier tout contre le lieu du Senat vn temple à Iupiter depoſitoire, auquel deuant qu'entrer au Senat, les peres conſcripts & conſeillers fuſſent venus ſe deſpouiller de tout amour faueur, haine, vengeance, & autres affections priuees.

Ainſi qu'il regardoit vne femme qui danſoit & ſautoit trop

eshontément, il dist aux assistans, Attendez vn petit, la Sibille donnera tãtost ses oracles.

Par ceste parole il iugeoit que le danser estoit vn genre de fureur: car la Sibille (ainsi que disent les Poëtes) ne rendoit iamais ses respõs, si elle n'estoit surprise de fureur.

ESTant admonnesté qu'il ne fust si doux, & que sa trop grande douceur engendroit vn contemnement. I'aime mieux (dit-il) me garder de seuerité qui me pourroit forger quelque enuie: car il y auroit là plus grand peril.

Vn Cheualier ayant esté prisonnier de guerre, se complaignant au Roy Alphonses de ses fortunes & pertes, luy demanda beaucoup de liberalitez, lesquelles il obtint par importuni-

té. Apres qu'il ſe fut retiré le Roy diſt à ſes familiers. I'ay eu quaſi peur que c'eſt importun me demandaſt ma femme.

Vn autre courtiſant lequel dépendoit outrageuſement les largeſſes royales, le preſſoit fort de luy donner quelques deniers. Le Roy luy diſt, Si ie continue à te donner, ie me feray pluſtoſt pauure, que ie ne te feray riche: car quiconques te donne, ne fait autre choſe ſinon que mettre de l'eau dans vn panier percé.

Eſtant interrogé leſquel de ſes ſubiets il aimoit le mieux. Ceux (diſt-il) à qui ie dois le plus & qui ne me demãde rien.

ON lui demanda quels hõmes eſtoient dignes d'eſtres Rois? Il reſpondit. Ceſtuy

là eſt à preferer à la dignité royale, qui ne deuient ſuperbe pour ſes proſperitez, & ne s'eſtime moindre en ſes aduerſitez.

EStienne Cheualier Neapolitain ayant pluſieurs offices & charges du Roi Alphonſe au Royaume de Naples, & eſtant par vn breuuage amoureux deuenu hors du ſens, aucuns de la cour demanderẽt au Roy les charges qu'il auoit: parce qu'il ſembloit eſtre choſe non conuenable, qu'elles fuſſent adminiſtrees par vn inſenſé. Auſquels le Roi reſpondit, Ce ſeroit acte tres humain d'oſter la ſubſtance à ceux à qui la fortune a deſia ſouſtraict l'entendement.

Il diſoit que ceux-là lui ſem-

qu'vn Roy d'Eſpagne diſoit, qu'il n'eſtoit point requis à vn noble Prince d'eſtre lettré. Il reſpondit, que c'eſtoit beugler en bœuf, & non parler en Roy.

Il aimoit les medalles & monnoyes antiques des Princes, diſant qu'en les contemplant il luy ſembloit s'enflammer en l'amour de vertu & de gloire.

Apophthegme du Prince de Dannemarc.

EStant vn des Princes de Dannemarc perſuadé par Vindocindus Duc de Saxe de faire la guerre en France, le Roy Charlemaigne abſent, il reſpondit, Ie ſçay bien que le butin de France eſt quaſi noſtre, mais il eſt garny d'hameçõ.

Comme diſant, ceux qui s'en engorgeront, ſeront auſſi toſt mis en proye.

LE IVGEMENT DE Sultan Soliman grand ſeigneur des Turcs.

EN la ville de Conſtantinople vn Chreſtien demanda par preſt à vn Iuif la ſomme de cinq cens ducats, Le Iuif les luy bailla à condition, que pour l'vſure il luy bailleroit à la fin du terme deux onces de ſa chair, couppees en l'vn de ſes membres. Le temps de payer eſcheu, le chreſtien rendit les cinq cens ducats au Iuif, refuſant bailler de ſa chair. Le Iuif pour auoir l'vſure, le fiſt conuenir deuant le grand Seigneur: lequel ayant ouy les demandes & reſponſes,

& iugeant à l'équité, commanda apporter vn raſoir, & le mettre dãs la main du Iuif, lui, disãt Afin que tu cognoiſſes qu'on te fait iuſtice, coupe de la chair du Chreſtien deux onces, ſelon ta demande: mais garde toy bien d'en coupper ou plus ou moins, autrement ie te ferois mourir. Le Iuif ſçachant cela impoſſible, tint le Chreſtien pour quitte.

Tout homme qui a iuriſdiction doit iuger ſelon Iuſtice, & ne ſuyure du ure du tout vn contract, s'il eſt au manifeſte detriment de l'vne des parties, & hors des limites de droict.

De trois principalles ſortes dont l'homme eſt perſecuté.

L'Archeueſque de Florence dit vn iour au Cardinal A-

lexandrin, que l'homme en ce monde n'a que les richeſſes, le corps & l'Ame: les richeſſes eſtoient trauaillez par les Aduocats: le corps par les medecin & l'Ame par les Theologiens, auſſi reſpondit le Cardinal, verrez vous fort peu d'Aduocats qui plaident, de Medecins qui prénnent medecine, & peu de Theologiens qui ne tõbent en quelque erreur.

De ne s'entremettre des affaires d'autruy.

ON fouettoit vn homme à Prato (ville d'Italie) lequel alloit ſi doucement par les ruës, qu'vn homme faché de le voir aller ainſi, l'accoſtant lui dit, Tu vas ſi bellement, que tu en ſouffriras beaucoup auant

que tu ſois arriué à la fin de ton voyage, marche donc & haſte le pas pauure homme pour ſortir plus viſtement de ceſte peine & de ceſte infamie, auquel ceſtuy-cy reſpondit, Quant tu ſeras ainſi fouëtté, tu iras comme il te plaira, quant à moy, ie veux aller à ma fantaſie.

LE TESTAMENT de Saladin.

SAladin Roy d'Aſie, de Syrie & d'Egypte, monſtra à ſa mort combien il cognoiſſoit la nature de l'homme eſtre miſerable. Il commanda qu'apres ſon treſpas on portaſt au bout d'vne lance, parmy ſon camp à là veuë de tous les ſeigneurs & ſoldats de l'armee, la chemiſe qu'il auoit veſtuë, & que celuy qui la porteroit criaſt à

haute voix, Saladin dompteur d'Aſie, entre les grãdes richeſſes leſquelles il a conqueſtees n'emporte que ce ſeul linge.

Les grands triomphes des hommes au partir de ce monde, ſont les œuures de vertu.

LA VENGEANCE du Roy d'Arragon.

RAimire deuxieſme du nõ. Roy, d'Arragon, homme fort ſimple, voulant aller en guerre contre les Maures, ſes Barons l'armerent & monterẽt à cheual: puis luy mirent ſa targe en la main gauche: & ſa lance en la main droicte: & luy baillans encores les reſnes de la bride de ſon cheual. Mettez les moy (dict-il) en la bouche: car les mains ſont pleines, Duquel

acte ſes Barons ſe prindrent à rire à gorge deſployee, en s'en gaudiſſans sãs aucune reuerẽce. Mais vn iour Raimire ſe reſentant de leur mocquerie, fiſt venir en ſa ville d'Oſee vn de ſes plus nobles Barons, & là luy fiſt trencher la teſte, ſans dire autre parole que ceſte cy.

La renardaille.
Ne ſçait de qui elle ſe raille.

C'eſt vne choſe perilleuſe de ſe iouer à ſon maiſtre.

De l'eſtime que l'on faict de celuy qui ne doit rien.

VIncent Peſcion eſtoit vn gẽtil hõme ſage & facetieux, lequel ſe trouuant vn iour en bonne compagnie, ou l'on de-

droict, Baiazet pour reſpondre fit aſſembler toutes les armes de la prouince dans vne ſalle: & ayant faict venir les Ambaſſadeurs du Roy de Hongrie: Voila, diſt-il, en leur monſtrant du doigt, les raiſons & le droict, auec leſquels ie poſſede la Bulgarie.

Droict & equité n'ont lieu en la cour d'vn tyran.

LA RESPONSE DV Comte de Lazaren aux Ambaſſadeurs Tartares.

AVſſi bonne reſponſe fit le Comte Lazarã aux Ambaſſadeurs de Lamorabaquin Roy des Tartares, lequel voulant entrer auec groſſe armee au Royaume de Hongrie, enuoya ſes meſſagers vers le cõte

de Lazaran, auec vn mulet chargé de grains de milet, pour luy demander paſſage dans ſon pays, afin qu'il peuſt entrer en Hongrie. Les Ambaſſadeurs faiſans leur cõmiſſion trouuerent le Comte en ſon Chaſteau nommé Archeforme: & eſtant bien informez de leur charge, luy demanderent paſſage pour leur ſeigneur & ſon armee, auec toute obeiſſance & reddition de ſeruitude. Autrement auoit deliberé iceluy, Lamoralaquin de mettre dans le pays du Cõte plus de gens de guerre, qu'il n'y auoit de grains de milet dedans leurs ſacs Et ce diſans, firent eſpandre le grain parmy la cour du chaſteau. Le Comte les receut: & eſcouta humainement, & au troiſieſme iour leur voulant dõner reſponce, cõmanda

de faire ſortir en ſa cour vne quantité de coqs & de poules, qui ja auoiēt eſté enfermez par ces trois iours ſans manger, leſquels en moins d'vn quart d'heure mangerent tout le millet. Et apres diſt aux Ambaſſadeurs. Dites à voſtre Seigneur, qu'il a grand nombre de gens: mais qu'il n'en ſçauroit tant mettre aux champs, qu'ils ne ſoient tous occis ou vaincus, comme vous auez veu ces grains de milet eſtre deuorez par ma poulaille.

BONNE RESPONCE des Ambaſſadeurs de Sicile.

LEs Ambaſsadeurs de Sicile faiſant leurs charges vers Iacques vnzieſme Roy d'Arragon, lequel leur remonſtra

qu'ils deuoient obeir à l'Egliſe, & à Charles Roy de Naples ſon beau pere: L'vn des Ambaſſadeurs luy diſt. Sire, nous liſons en pluſieurs hiſtoires les peuples auoir eſté deffaits par leurs Princes, & l'auons veu de noſtre temps : mais que les peuples ayant eſté deſtruits par leur Roy , nous ne l'auons iamais veu ny ouy dire.

Gentille parole du Duc de Bretagne.

IEan Duc de Bretaigne, cinquieſme du nom, voulant faire le mariage de monſieur François ſon fils auec Iſabel fille du Roy, d'Eſcoſſe. Le ieune Prince Frãçois s'enquiſt, quelle eſtoit ceſte Dame Iſabel. Auquel on reſpõdit que c'eſtoit vne belle Dame & ſage, bien

diſpoſee de ſon corps pour auoir lignee, mais inelegante à parler. Elle eſt telle que ie demande (diſt le petit Duc:) car ie tien vne femme aſſez ſage, quād elle ſçait mettre difference entre le pourpoinct & la chemiſe de ſon mary.

Facetie dicte au Roy Ferdinand.

LE Roy Ferdinand de Naples eſtoit mal contant & ſe faſchoit, quand il voyoit deux ou trois hommes ſe promener enſemble, & deuiſer de leurs affaires. Vn courtiſan le voyant en ceſte paſſion lui diſt, afin d'auoir ſa bōne grace, Sire, il vous faut oſter ceſte grand' moleſte, ou bien trouuer le moyen d'en faire voſtre profit. Eſtabliſſez vn tribut contre ceux qui

ſe promeneront: il vous rendra plus d'argent, que le peage que vous leuez ſur les marchãdiſes.

Le mot dont Panorme taxa vn Cheualier.

LE Roy Alphonſe, dont auons parlé cy deuant aimant ſur toutes choſes le deduict de la chaſſe, s'enqueſtoit ſoigneuſement à Anthoine Panorme, quels gentilshommes de Naples eſtoiẽt les plus amateurs de la venerie, & ſi aucun d'iceux auoit point eſcript de la nature des chiens. Commẽt, Sire (diſt Panorme) auez vous pas touſiours en voſtre compagnie vn perſonnage, lequel à conuerſé auec tel genre d'animaux l'eſpace de quarante ans, & couché toutes les nuicts auec

vne chienne? Ceſtuy là peut bien eſcrire la nature des chiens & la maniere de les nourrir. Celuy, dont Panorme tenoit propos, eſtoit vn Cheualier bien fauory en la cour. Le Roy ſe print à rire, cognoiſſant que ledict Panorme ſous le nom de chienne vouloit ſignifier la femme d'iceluy Cheualier, pource qu'elle eſtoit la plus grande coureuſe qu'on euſt ſceu trouuer.

La volonté de l'Empereur Frideric enuers ſa femme.

L'Empereur Frideric ne beuuoit iamais de vin hors ſes repas, & quand il en prenoit, il le trẽpoit auec beaucoup d'eau Son eſpouſe Leonore n'auoit auſſi iamais vſé de vin en la

maiſon paternelle. Et eſtant paruenu à la dignité Imperialle, les medecins d'Allemagne luy perſuadoient vſer de vin, ſi elle vouloit auoir des enfans, à cauſe que la region eſt fort froide: dequoy Frideric aduerty, commanda à vn de ſes familiers aller vers Leonore, & luy dire ſes paroles, I'aime mieux auoir vne femme ſterile, qu'vne femme ſubiecte à boire du vin.

Acte de galeace Duc de Milan.

ON recita au Duc Galeace, que il auoit dans Milan vn Aduocat ſubtil à trouuer le moyen de faire les cauſes longues & les procez immortels, quand il l'auoit entrepris par faueur ou par agent. Le Duc

le voulant experimenter, s'enquiſt à vn ſien maiſtre d'hoſtel, s'il eſtoit rien deu à ceux qui le fourniſſoient de marchandiſe. Fut trouué le boulenger à qui on deuoit cent liures: au nom duquel il ſe fiſt adiourner pour comparoir deuant le Senat. Et s'eſtant addreſſé à c'eſt aduocat, luy demanda conſeil pour delayer le payement. L'aduocat luy promiſt de trouuer les moyẽs & cautelles que le boulenger ne toucheroit denier d'vn an, voire de deux s'il vouloit. La cauſe actiõnee & preſte à iuger, le Duc demanda à l'aduocat, s'il eſtoit poſſible d'y donner remede, à qui l'aduocat fit reſponſe, qu'il n'en auroit l'iſſuë de deux ans: O grande iniuſtice (diſt le Duc) & hõme plein d'iniquité, ſçais-tu pas

que ie t'ay dit que ie luy dois cent liures? Veux tu faire contre ma conſcience & la tienne, & fruſtrer le pauure de ſon deu? faut il plaider cõtre vne debte? Prenez (diſt-il à ſes gens) ce meſchant, & ſoit pendu, puis ſon corps eſcartelé, afin que par luy la Republique ne ſoit à l'aduenir corrompue. La ſentence donnee auec l'aduis du Senat fut executé.

C'eſt vne peſte en iuſtice, quand les adminiſtrateurs d'icelle ſont cauillateurs, caureleux, fauſſaires & trompeurs. Sont plus à punir que les larrons publics.

BELLE RESPONCE du Duc de Sauoye.

AImé deuxieſme du nom Duc de Sauoye, interrogé d'aucuns Ambaſſadeurs où eſtoient ſes chiéns de chaſſe, & qu'il luy pleuſt de leur faire mõſtrer, leur diſt qu'ils reuinſſent le lendemain, & il leur en donneroit la veuë. Eux de retour le iour d'apres, les mena en vne ſalle où il y auoit vne grande quantité de pauures mandians beuuans & mangeans à table. Voila (diſt-il aux Ambaſſadeurs) mes chiens que ie nourry, auec leſquels ie pretends chaſſer & prendre la gloire celeſte.

IEan le Maingre dit Bouciquault Mareſchal de France, & Lieutenant pour le Roy Charle ſixieſme à Gennes, che-

uauchãt vn iour par icelle ville rencontra en la ruë deux courtiſannes richement veſtues à la mode du pays, leſquelles luy firent la reuerence, & luy a elles. Huguenin de Vollignei, qui eſtoit deuant luy, s'arreſta & luy diſt, Monſeigneur qui ſont ces deux Dames à qui vous auez fait ſi grande reuerence? Ie ne ſçay (diſt le Mareſchal), Huguenin repliqua. Ce ſont filles communes. Le Mareſchal reſpõdit. Ie ne ſçay qui elles ſont: mais ſi eſt ce que i'ayme mieux auoir fait la reuerence à dix filles communes, qu'auoir failly à ſaluer vne femme de bien.

Prouerbe François.

IE trouue en l'iſtoire de Bertran du Gueſclin vn Mareſ-

chal de Frãce nommé Pierre le Maingre dict Bouciquault, du regne du Roy Charles cinquieſme: au temps duquel viuoit auſſi vn Cheualier renommé, appellé Iean de Saintré, deſquels Les François à leur louange firent ces vers.

Aſſez plus vault en vn aſſault
Saintré, que ne fait Bouciquault:
Mais trop mieux vault en vn traicté
Bouciquault, que ne faict Saintré.

ACTE DV COMTE de Sauoye.

PIerre Comte de Sauoye alla vers l'Empereur Othon quatrieſme pour lui faire hommage de ſes terres, eſtant veſtu d'vne robbe moitié d'acier, en façon d'vn harnois doré, du coſté d'extre eſtoit richement

veſtu, & du coſté gauche eſtoit armé. Et comme il euſt demandé inueſtitute de ſes terres à l'Empereur, & il lui euſt accordé, s'eſtant retiré le Comte pardeuers le Chancellier pour auoir ſa depeſche, & monſtraſt les vieux tiltres & lettres de ſes predeceſſeurs, le Chancellier luy demanda s'il en auoit point des terres de Chablais, d'Oſte, & de Vaux, ſçachant bien que nouuellement il les auoit conquiſes. A quoy le Comte mettant la main à l'eſpee, & la luy monſtrant toute nuë, reſpondit qu'il n'en auoit autres lettres que cela. Depuis l'Empereur lui demanda qui le mouuoit de porter vne telle robbe moitié de drap d'or, & moitié d'acier. Le Comte luy reſpondit, qu'il portoit le drap d'or à main droi

te pour faire honneur à ſa Majeſté. Et quant au coſté gauche (diſt-il) il ſignifie que ſi on me dreſſe quelque querelle ſiniſtre & mauuaiſe, ie ſuis preſt de me defẽdre, & m'en combatre iuſques à la mort.

LE TOVR QVE IOVA le Duc de Milan à vn Aſtrologue.

VN Aſtrologue faiſant eſtat de predire les choſes aduenir, & le bõ heur & malheur des hommes, regardant au viſage Iean Galeace Duc de Milan, luy diſt, Seigneur, diſpoſez à temps de vos affaires: car vous ne pouuez viure longuement. Comment le ſçais-tu, diſt le Duc? Pource (diſt-il) qu'ayant conſideré les aſtres gouuer-

neurs de voſtre vie, ie trouue qu'ils vous menacẽt de mourir en fleurs d'aage. Et toy) diſt le Duc) combien dois-tu viure Diſt l'Aſtrologue, Ma planette me promet longue vie,) Or afin(diſt le Duc) que tu ne te fies plus en ta planette, tu mourras maintenant contre tõ opinion, & toutes tes planettes du Ciel ne t'en pourroient ſauuer. Ce diſt, commanda eſtre pendu à l'heure meſme ce qui fut executé,

Prompte rencontre du capitaine Talebot.

TAlebot, capitaine Anglois, ayant aſſiegé la ville d'Orleans au temps du Roy Charles ſeptieſme, les Orleannois voulans practiquer le Duc de Bour-

gongne pour eux mettre ſous ſa puiſſance : iceluy Duc enuoya lettres audit ſeigneur Talebot, pour le ſommer de leuer ſon ſiege, & que ſon trop long ſeiour luy torneroit à dommage. Talebot ſoupçonnant ce qui ſe pratiquoit, n'y voulut conſentir : & diſt, Ie ne battray pas les buiſſons & vn autre prẽdra les oyſeaux.

Les raiſons de Barthelemy d'Aluiane au Roy Loys douzieſme.

BArthelemy d'Aluiane, capitaine des Venitiens, eſtãt pris à ſa iournée d'Agnadel par les François, & preſenté au Roy Loys douzieſme, ledit ſeigneur Roy luy demanda, pour quelles cauſes il luy faiſoit la guerre, l'inequalité d'eux deux

conſideree. Le Seigneur Berthelemy reſpondit : Sire , ie vo⁹ ay faict la guerre pour deux raiſons. La premiere, pour l'obligation que ie doy à la patrie. La deuxieſme, pource qu'ayãt eu affaire contre vn ſi grand & puiſſant Roy que vous, ſi i'euſſe obtenu la victoire, ma renõmee eſtoit grande à iamais, & ayant eſté vaincu, ie ne perdray moins de reputation enuers ceux de ma nation, quãd ils auront meſuré voſtre grandeur: car l'audace que i'ay priſe de vous reſiſter, me tournera en honneur.

Tirannie de Proſpero Colona.

PRoſpero Colona eſtant coronal de la gendarmerie Italienne, qui eſtoit dans Mi-

lan, vn citadin, de la ville vint ſe plaindre à luy des actions & pilleries des ſoldats: auquel il diſt, Milan eſt ſemblable à vn oiſon: ſi on luy oſte ſes plumes, il en produit de plus belles.

Prouerbes Italiens alleguez à Aſcanio Colonæ.

AScanio Colona ayant pluſieurs belles terres en la Romanie, arriua en vne ſienne ville, où tous les Seigneurs d'icelle luy vindrent faire la reuerence & careſſe, ſinon vn Contadin (c'eſt à dire vn riche non noble) lequel auoit vn fils, hõneſte ieune homme, doué des graces de nature autant ou plus qu'aucun de la ville. Le ſeigneur Aſcanio inuita le Contadin au ſouper, à l'iſſue duquel luy

demanda pour ſeruice ſon fils, luy promettant de grands biẽs & auantages. Le Contagin luy diſt, Non, ſeigneur, ie ne le vous bailleray point: car il me ſouuient d'vn ancien prouerbe qui me diſtrait de ce conſentement. Quel eſt il, diſt le Seigneur Aſcanio. Le contadin luy diſt, eſcoutez, Monſeigneur.

Male échi gli ſerue,
Peggio échi gli diſſerue,
Beato échi gli non conoſſe.

C'eſt à dire, Il eſt mauuais qui les ſert, il eſt pire qui les offenſe, & treſ-heureux qui ne les cognoiſt.

BELLE COMPARAIſon d'vn gentilhomme Geneuois.

LVdouic Sforce voulãt exiger vn grand argent par force en la ville de Gens, l'Ambaſsadeur pour luy en ceſt affaire fut inuité de l'vn des primats à diſner chez luy: & ſe promenans dans le iardin de la maiſon, & traictans de ceſte matiere, le ſeigneur Geneuois voyant de l'herbe de Baſelie, diſt à l'Ambaſſadeur, Monſieur coulez voſtre main au long de ce Baſelic, puis lodorez: ce quil fit, confeſſant que l'odeur en eſtoit gratieuſe. Monſieur, diſt le Geneuois, eſtraignez l'herbe dans la main & l'ordorez. Ce qu'il fiſt auſſi, teſmoignant l'odeur luy auoir eſté treſmauuaiſe & facheuſe. Le Geneuois luy diſt, Monſieur ſi le Duc Ludouic coule la main

de ſa puiſſance par deſſus ceſte ville, ſans aucune violence, il la trouuera de bō odeur & obeiſſante: mais s'il vient à l'oppreſſer & cōtraindre, elle luy rēdra sēteur aigre, & de mauuais gouſt par rebellion & deſobeiſſance.

Les dicts du Capitaine Baiard.

FRanciſque de Stretingen coronal de l'Empereur Charles cinquieſme, ayāt aſſiegé Mezieres, en laquelle eſtoit le capitaine Baiard pour François premier du nom Roy de France, luy demanda par vn heraut qu'il euſt à ſe rendre, auec la place. A quoy Baiard reſpondit ainſi: Le Bayard de France ne craint point Roſſin d'Allemagne.

C'eſt vne illuſion ſur ſon nom, lequel eſtoit ſi renommé, que les Eſ-

pagnols disoient de luy : en France y a beaucoup de Grisons, mais il y a peu de Bayards.

VN autre luy demanda, quelle difference il mettoit entre le sçauant & l'ignorant telle dit-il, que tu mettrois entre vn medecin & vn malade.

Ledict du Pape Vrbain cinquiesme.

VOulant le Roy Charles cinquiesme vuider son païs tant de gens d'armes Anglois que des François, qui apres le traitté des trefues couroient & gastoient le pays de France : seigneur Bertrãd du Geusclin obtint du Roy de les mener au Royaume de Grenade cõtre les Sarrazins, Or pour les violences & pilleries que faisoiẽt ces gens d'armes, le pape Vrbain cinquiesme les auoit excommuniez : &

s'appelloient les grandes compagnies. Bertrand du Gueſclin les ayant aſſemblez, & eſtant eſleu coronal de l'armee pour paſser en Eſpagne, les mena par Auignõ ou reſidoit le Pape Vrbain cinquieſme, lequel enuoya vn Cardinal par deuers eux ſçauoir qu'ils demandoient: auquel Cardinal Bertrand reſpõdit. Dites au ſaint Pere que ces gens de guerre demandent pardon & abſolution de peine & de coulpe pour les pechez qu'ils ont commis, dont ils ont encouru ſentence d'excommunication: & d'auantage luy demandant deux mille florins d'or pour viure & parfaire leur voyage, afin d'exaucer la foy Chreſtienne. Le Cardinal faisãt ſon rapport au Pape, icelluy reſpondit ainſi. C'eſt choſe merueilleuſe.

ueilleuſe de ces gens-cy, qui demandent abſolution & argent: & nous auons accouſtumé de prendre argent pour donner abſolution.

Opinion du Comte d'Arminac.

ESTans les ſeigneurs & Barons de Guienne aſſemblez en conſeil pour reſpondre aux demandes du prince de Galles, qui vouloit faire la guerre en Eſpagne, pource qu'à la pluſpart d'iceux elle ſembloit illicite & deſraiſonnable, & en vouloient ſçauoir la verité entr'eux. Le Comte d'Armignac parla à tous ainſi. Il n'appartient au vaſſal & homme de foy de diſputer des droicts & tiltres que ſon prince peut auoir, quand il veut guerroyer vn autre prin-

te: ains le doit ſeruir à ſon pouuoir quand il en eſt requis, eſtimant à la verité que ſon ſeigneur en ce faict a eſté loyalement conſeillé, & ne s'en doit enquerir d'auantage.

Toute guerre menee à faux tiltre, bleſſe plus l'honneur du prince que des ſubiets.

LE DICT DE LA Comteſſe de Foix.

GAſton ſecond du nom, Comte de Foix ayant prins en mariage Alienor de Comminge qui eſtoit beaucoup plus vieille que luy : aucuns ſeigneurs du pays en deuiſant auec elle, luy dirent qu'elle auoit prins mary qui eſtoit trop plus ieune qu'elle, auſquels elle reſ-

pondit, Si i'euſſe ſçeu que le Comte de Foix euſt deu eſtre mon mary, ie l'euſſe attendu à naiſtre.

Qui veut faire vn bon mariage, il eſt requis que les partyes ſoyẽt egales.

RESPONSE DE Iouian Pontan.

IOuian Pontan excellẽt Philoſophe & Poëte, eſtant interrogé pourquoy il ne mangeoit que d'vne ſeule viande en ſes repas: & encores bien ſobrement, il reſpondit, C'eſt afin que ie n'aye que faire du medecin.

Tout medecin ſont d'accord que la diuerſité des viandes empeſche la digeſtion & engendre les maladies.

LA FACETIE DV frere du Roy d'Eſpagne.

ESTant à Rome le concile aſſemblé ſur le faict de la guerre contre les Sarrazins qui occupoient la terre ſaincte, fut longuement debatu qui ſeroit digne & ſuffiſant pour conduire l'exercite & auoir le gouuernement de toute l'armee. Apres toutes les opinions vuidees fut conclud que Sanctius frere du Roy d'Eſpaigne, pour ſes bonnes mœurs, hardieſſe, proüeſſe, & vertu ſeroit eſleu chef de ceſte loüable entreprinſe, parce qu'en luy on cognoiſſoit n'y auoir aucune cõuoitiſe ou ambition, & qu'il eſtoit de bonne expedition, & faict d'ar-

mes. Luy doncques apres ceſte eſlection eſtant venu à Rome, & ſe trouuant au conclaue où aſſiſtoiēt le Pape, les Cardinaux & les princes de la Chreſtienté, fut incontinent en la preſence de tous par le decret & ordonnance du Pape entre autres articles proclamé & declaré Roy d'Egypte. Dont à l'inſtant tous les aſſemblez commencerent à faire vn cry de ioye. Luy ignorant la langue Latine, & ne ſçachant dequoy le conſiſtoire s'eſtoit tant eſiouy, en demanda la cauſe à ſon truchement: lequel luy ayant faict entendre que le Pape par ſes lettres luy auoit donné le Royaume d'Egypte, diſt à ſon truchemēt, Leue toy, & prononce icy deuant tous puis que le Pape m'a creé Roy d'Egypte, qu'il ſera

Caliphe de Baldach: Voulant donner à entendre que tout ainſi que le Pape l'auoit ainſi creé ſoudain Roy sãs terre pour le recompenſer luy donnoit vn tiltre de meſme valeur.

L'*opinion du Roy de Sicile.*

RObert Roy de Sicile deuiſant quelquefois auec Frãçois Petrarque luy diſt, qu'il aimoit mieux ſes liures que ſa couronne, & qu'il auoit plus cher la doctrine & ſcience par luy acquiſe en la lecture des bõnes lettres, que les honneurs & richeſſes de ſon Royaume.

Gaillardiſe du Duc de Bourgongne.

PHilippes le Hardy Duc de Bourgongne, fut vng iour interrogé par Iean le Maingre, dit Bouciquault Mareſchal de

France, pourquoy il auoit prin le ſurnom de hardy: Il fiſt ceſte reſponce, i'ay acquis ce ſurnom de Hardy, pour auoir ſauté par deſſus vne table, afin de gaigner place en vng banquet pres de la perſonne du Roy. Charles ſixieſme.

Il diſoit ordinairement que terres, places, & ſeigneuries apartenoient á qui les pourroit conqueſter.

DV SEIGNEVR DE Moruiliers & d'vn fol qui rencontra.

LE Seigneur de Moruiliers paſſant vng iour en vn village nommé Suſay, vit vng ieune fol aagé enuiron de dix-huict à vingts ans, qui luy vint faire feſte: auquel il dit, viença mon amy, veux tu venir auec

moy & tu ſeras mon fol, tu ne feras rien ſinon que faire bonne chere touſiours rire & paſser le temps comme tu voudras: Hà dit ce pauure fol, ie ſuis le fol de mon pere parce que c'eſt luy qui m'a faict, ſi vous en voulez auoir vng, allez le faire chez vous, mais dit le ſieur de moruiliers ie ſuis trop ſage, ie ne ſçaurois faire vng fol. Et biẽ dit ce ieune fol ſi vous voulez. Ie vo⁹ en iray faire vn chez vous. Lors le Seigneur de Moruilliers ſe fondant plus hautement en raiſon luy dit ce ne ſeroit donc pas mon fol, ce ſeroit, le tien, point point reſpõdit le fol il ſera dit tout voſtre, car la moitié que fera voſtre femme, ſera à vous & ie vous feray preſent de l'autre moitié qui m'appartiendra.

On dit ordinairement que les fols ont touſiours quelque bõne repartye.

D'VN GENTILHOMme Geneuois.

VNg gentilhomme Geneuois, oyant vng predicateur qui diſoit en ſon ſermon qu'en l'autre monde, il n'y a diſtinction de perſonne, & que les Roys & ſimples laboureurs eſtoient peſle meſle ſans acune diſtinction. Ne le croiez pas dit il, car ſeroit il resõnables, qu'vn Gentilhomme fuſt audeſſous d'vn vilain. Quant à moy quãd i'y ſeray, ie ne l'endureray iamais.

Facetie d'vn Gentil-homme de France.

IEan ſeigneur de Ionuille, conſeillant au Roy ſainct Loys de ne retourner en France iuſques à ce que ſes guerres en la terre ſaincte fuſſent miſes à fin : fut iniurié d'aucuns ſeigneurs d'autour la perſone du Roy qui deſiroient leur retour, & l'appelloient poullain, qui eſtoit lors vn terme d'iniure entre les payſans : mais il leur repliqua courtoiſement. I'ayme mieux eſtre Poullain bruſque, que cheual retif.

Le Poullain bruſque peut oſter ſoy & ſon maiſtre hors de perils & le Cheual retif met ſoy & ſon maiſtre en danger.

FACETIE DV CVIſinier du Duc de Milan.

LE Duc de Milan eſtans aſſiegé dans vn chaſteau par les Florentins, vn iour qu'il prenoit ſon repas ne trouuoit aucune viande bonne ſelon ſon gouſt, pour raiſon dequoy il tança ſon cuiſinier & ſe façha à luy: mais le cuiſinier prompt à defendre ſa cauſe, luy reſpondit (apres autres excuſes,) Monſieur, les viandes ſont bien appareillees: mais les Florantins vous deſgouſtent.

L'homme qui à crainte en guerre, toutes choſes luy tournent en faſcherie.

APOPHTHEGME d'vn Anglois.

LEs Anglois eſtans chaſſez de France par le Roy Charles

ſeptieſme, ainſi qu'ils vouloient paſſer la mer, les François par mocquerie demanderent à vn capitaine Anglois, & quand ils reuiendroient faire la guerre en France. Il reſpondit, ce ſera quand vos pechez ſeront en plus grand nombre que les noſtres.

La reſponſe de la Ducheſſe de Normandie à ſon mary.

GOnnor Damoiſelle, amie par le paſſé de Richard Duc de Normãdie fils de Guillaume Longue eſpee, eſtant depuis mariee à iceluy Duc, apres le treſpas d'Anne ſa premiere femme, fille de Hugues le Grand Comte de Paris. Icelle Gonnor la premiere nuict des nopces, eſtant couchee anec le Duc, luy tourna le doz, Le Duc

eſmerueillé de ceſte maniere de faire luy diſt. Vous auez tant de fois couché auec moy, & ne vous vey onques faire ainſi. Elle reſpondit. Certes, mon amy, auparauant ie couchois en voſtre lict, & faiſois voſtre volonté: mais maintenant ie couche dans noſtre lict, où ie me puis repoſer ſur quel coſté qu'il me plaira, pource que i'y ay part maintenant, ce que ie n'auois auparauant.

Le lict de mariage eſt commun à l'homme & à la femme, comme auſſi ſont les autres meubles.

RAISON SAGEment alleguee par le fol du Duc d'Autriche.

LVpolde Duc d'Autriche faiſant la guerre contre les

Suiſſes allienez à l'Empereur. Loys de Bauieres: & ayant aſſemblé ſous la charge d'aucuns capitaines des eſtats d'Allemagne le nombre de vintg mille hommes, que de pied que de cheual, pour les deualiſer, fiſt aſſembler le cõſeil pour deliberer par quel chemin on entreroit en leur pays. Le conſeil pris, le fol du Duc nommé Kume de Stoken, qui eſtoit preſent, & auoit ouy la deliberation, leur diſt (en ſon habit & contenance de fol) Voſtre conſeil ne me plaiſt point: car vous tous enſemble auez conſulté par quel moyen nous entrerõs en leur pays, mais aucun de vous n'a donné cõſeil en quelle maniere nous en ſortirons.

Ce n'eſt pas tout que belle entree s'il n'y à heureuſe iſſue.

SOTTE PAROLE des Ambaſſadeurs de Veniſe.

LEs Venitiẽs enuoyerẽt deux ieunes Ambaſſadeurs à l'Empereur Federic, auſquels il ne voulut donner audience. Ils voulurent ſçauoir pourquoy, & entendirent que c'eſtoit la couſtume d'enuoyer vers l'Empereur des hommes aagez, & non ſi ieunes ſans barbe. Ils firent ſupplier l'Empereur, qu'il leur permiſt de luy dire quelque parole non concernante leur legation. Et apres qu'il leur eut accordé, ils luy dirent, Sacree Majeſté, ſi la ſeigneurie de Veniſe auoit opinion que la ſcience & prudence euſt ſeulement ſa demeure auec les barbes, elle euſt enuoyé pardeuers

vous deux boucs pour Ambaſſadeurs.

Facetie de Dante.

LE Poëte Dante demanda à vn Contadin de Florence quelle heure il eſtoit. Lequel luy reſpondit aſſez lourdemẽt, qu'il eſtoit l'heure que les beſtes alloient boire. Dante ſoudainement luy diſt, Que fais-tu dõcques icy que tu n'y vas?

Par les beſtes qui vont boire, il entendoit les cheuaux.

PRVDENTE DECIſion d'vn gentilhomme de Françe.

DEux gentils-hõmes François parlans du dueil & combat ſingulier, s'il eſt permis ou non, par les loix: L'vn d'eux va dire, qu'il n'a point de con-

ferẽce entre les liures & l'eſpee. L'autre reſpondit, Nous qui viuons en l'Egliſe Latine, comme Chreſtiens, ſommes obligez aux loix qu'elle nous ordonne & les garder & confirmer auec l'eſpee, laquelle ne doit eſtre degaignee que pour ceſte cauſe.

Les loix humaines permettent le dueil, les loix diuines le prohibent.

PAROLE D'VN Chancelier de France.

COmme on parloit en la preſence d'Anthoine du Prat Chancelier de France, de la guerre du Roy Frãçois pour la recouurance de Milan : & qu'aucuns diſent qu'ils euſt eſté de beſoin que Milan fuſt du tout perdu & ruiné, pour le dõmage qu'il portoit aux Frãçois, il reſpondit, Il eſt neceſſaire

que Milan demeure ainſi: car il ſert d'vne purgation au Royaume de France, pour luy oſter les mauuaiſes humeurs des hõmes gaſtez & debauchez qui le pourroient corrompre.

Taxe de trois nations.

QVelque ſeigneur ſouloit dire qu'il ſe faloit donner garde d'vn Italien Rouſſeau; d'vn François blanc, & d'vn Allemand noir.

Du Preſident de Moruillier.

PHilippes de Moruillier, Preſident au Parlement de Paris au temps du Roy Charles ſeptieſme, pour quelque enuie cõceuë contre luy par les Conſeillers de la Cour, fut mal vou-

lu d'iceux, & ſe retira vers le Roy, lequel ainſi que l'occaſiõ s'y offrit, le pourueut en l'eſtat de premier Preſident: Quelque temps apres eſtant venu en Parlement tenir le ſiege, & eſtant aſſis en la place de ſouueraineté, il commença ſon oraiſon ainſi, & bien à propos. *Lapidem quem reprobauerunt edificantes, hic factus eſt in caput anguli.*

Monſieur de ſainct Romain lors procureur general du Roi, pourſuyuant le texte de Dauid. reſpondit ſur le meſme propos, *A Domino factum eſt illud, & eſt mirabile in oculis noſtris.*

Facetie du fol du Roy Alphonſe.

ALphonſe Roy de Naples auoit en ſa cour vn bufon (c'eſt à dire plaiſant ou fol de

Ptince) lequel mettoit en eſcrit dans vn liure toutes les folies (au moins qui leur ſembloïent telles) des ſeigneurs gentil-hommes, & autres de ſon temps, & hantans la Cour. Aduint que le Roy Alphonſe ayant vn More en ſa maiſon, l'enuoya au pays de Leuant, auec dix mil ducats, pour y acheter des cheuaux. Le Bufon adiouſta ce fait en ſon liure, comme l'eſtimant folie Quelques iours apres le Roy Alphõſe demãda au Bufon à voir ſon liure, pource qu'il y auoit aſſez de temps qu'il ne l'auoit veu, & liſant dedans trouua à la fin d'iceluy l'hiſtoire de lui & du More, & des dix mille ducats. Le Roy courroucé demanda à ce plaiſant, Pourquoy il l'auoit mis dans ſon liure. Pource (diſt

le Bufon) que tu as fait vne grãde folie d'auoir baillé tes deniers à vn eſtranger que tu ne verras iamais. Et s'il reuient (diſt le Roy) & amene les cheuaux, quelle folie eſt ce à moy? Alors qu'il ſera reuenu (diſt le Bufon) i'effaceray ton nom du liure, & y mettray le ſien : car alors il ſera plus fol que toy, de reuenir auec ton argent.

Des deux vers de l'Aduocat enuers vne partie.

A Vn Aduocat de l'vne des iuriſdictions de Paris fut vn certain perſonnage pour auoir ſon aduis ſur quelque point ou il eſtoit en doubte, & apres luy auoir diſcouru au lõg tout ſon faict demeura quelque temps ſans auoir aucune reſ-

ponce de luy, faiſoit touſiours l'aduocat l'ententif ſans reſpõdre aucun mot, ce que voyant celuy perſonnage luy demanda ſa deliberatiõ: mais L'aduocat ayaut opinion que d'iceluy perſonnage il n'auroit qu'vn remerciement luy dit ſes deux petits vers.

Monſieur ouurez voſtre bourſe
Et puis i'ouuriray ma bouche.

L'INTERPRETATION facetieuſe d'vn gentilhomme Italien ſur les noms de deux Papes.

LOrs que le Pape Alexandre ſixieme mourut, & que Pie troiſieſme auoit eſté cree Pape, aucuns gentils-hommes Italiẽs ſe promenans en la ſalle du Pa-

pe, deuiſoient de la mort de l'vn creation de l'autre, & de leurs conditions. Entr'eux eſtoient Meſſire Antonio Agnello, qui de bonne grace diſt à ſa compagnie, Seigneurs, ne vous empeſchez point en diuers iugemens des deux Papes ? car ie croy que ces deux inſcriptions nous eſclarciront noz doutes. Et ce diſant dreſſa les yeux ſur l'vne des deux portes de la ſalle, & s'arreſtant leurs monſtra du doigt vne inſcription telle, ALEXANDRE PP. VI. qui ſignifie, Alexandre Pape ſixieſme du nom, Voyez (dit-il) que veult dire ceſte eſcriture, *Alexandre Papa* VI. N'eſt-ce pas à dire qu'Alexandre a eſté fait Pape par force ? Voyons apres ſi nous pourrons entendre quelque choſe du nouueau

Pape. Et ſe tournant comme d'auenture vers l'autre porte, monſtra ceſte inſcription, N. P P.V. qui denotoit, Nicolas Pape cinquieſme, O Seigneur Dieu (dict-il) voicy mauuaiſes nouuelles, ceſte lettre ne veult autre choſe dire, ſinon *Nihil Papa valet.*

Opinion du Roy d'Eſpagne.

LE bon Roy Ferdinand d'Eſpagne diſoit qu'en trois choſes on pouuoit cognoiſtre ſi l'homme eſtoit ſage ou fol, à ſçauoir en la moderation de ſa colere, au gouuernement de ſa maiſon, & à bien dicter ou eſcrire vne lettre miſſiue.

La moquerie qu'il fit à vn gentil-homme.

CEluy voyant venir vn ſien gentil-homme au deuant de luy bien

luy bien en ordre & richement armé, apres la iournee de la Serignolle, & que les affaires eſtoient à ſeureté, il diſt à ſa compagnie. Nous ne deuons deſormais auoir peur de la tourmente, car ſainct Herme nous eſt apparu.

Il replicqua & taxa de laſcheté pour eſtre venu trop tard apres beſongne faite: car en Italie le vulgaire aceſte opiniõ que ce ſaint Herme apparoiſt aux mariniers apres que la tourmente de mer eſt paſſee.

DE LVY MESME.

IL diſt auſſi à Diego Garſia, gentil-homme Eſpagnol, qui le conſeilloit de s'oſter d'vn lieu dangereux où l'artillerie battoit. Puis que Dieu n'a point

mis de peur en voſtre courage, ne la vueillez mettre au mien.

LE Marquis Frederic de Montouë ſeant à table entre pluſieurs gentilshommes, l'vn deux apres qu'il eut mangé tout vn potage, ſe miſt à humer le brouet qui en reſtoit, diſant par vne maniere d'excuſe. Mõſeigneur pardonnez moy. Soudainement le Marquis luy reſpondit, Demandez pardon aux pourceaux: car à moy vous n'auez point faict d'iniure.

C'eſt reprendre ioyeuſement vn homme, faiſant ſemblant ne le vouloir point reprendre.

COMPARAISON DE Iehan de Gonzague.

LE Seigneur Iean de Gonzague iouant & perdant sõ argent à trois dez, vit que ſon

fils Alexandre ſe faſchoit de la perte: lors diſt à aucuns gentils-hommes là preſens: On trouue eſcrit qu'Alexandre le Grand lors qu'il eſtoit enfant plora, pource qu'il entendoit que le Roy Philippes ſon pere auoit obtenu la victoire d'vne bataille, & conquis vu Royaume. Et quand il fut interrogé pourquoy il ploroit: il reſpondit, que ſon pere gaigneroit tãt de pays qu'il ne luy laiſſeroit riẽ à gaigner. Tout au contraire (diſt-il) Alexandre mon fils eſt preſt à plorer, voyant que ie perds, pource qu'il doute que ie perde tant, que ie ne luy laiſſe rien à perdre.

Ceſte comparaiſon à deux fins contraires, & toutesfois ſon energie luy donne grace.

MOT PIQVANT DE Raphael à deux Cardinaux.

L'Excellent peintre Raphael d'Vrbain eſcoutãt deux Cardinaux dont il eſtoit priué, leſquels pour le faire parler, reprenoient en ſa preſence la faute en vn tableau qu'il auoit faict, où ſainct Pierre & ſainct Paul eſtoient peints, & diſoient que ces deux images auoient le viſage trop rouge, reſpondit ſoudainement. Mes ſeigneurs, ne vous esbahiſſez point pour cela: car ie les ay peints ainſi qu'ils ſont au Ciel: & ceſte rougeur leur vient de la honte qu'ils ont de voir l'Egliſe ainſi mal gouuernee par tels hommes que vous eſtes.

Ainſi d'vn meſme propos eſt pic-

que celuy qui veut picquer ſon compagnon.

MAGNANIMITE' DE Iean de Medicis.

LE Seigneur Iehan de Medicis faiſant la guerre contre le Marquis de Montouë, voyant en ſon armee vn harquebuzier du pays de Gorſe qui eſtoit hors de ſon rang & ſeparé de ſa compagnie, vint l'eſpee traicte vers luy pour le tuer. Corſier luy diſt pluſieurs fois, Seigneur Coronal, n'approchez de moy ſi vous ne voulez mourir. Et voyant de Medicis la perſeuerance du ſoldat, tourna bride, & ſe retira. Eſtāt depuis en ſon pauillon commāda de chercher le gendarme, & qu'on le luy amenaſt. Quand

il fut en ſa preſence, il luy demanda. Es-tu celuy qui auiourd'huy m'as voulu tuer? Ouy ſeigneur, diſt le ſoldat. Comment as-tu eu ceſte hardieſſe? diſt le Coronal. Pource, reſpõdit-il, que i'ayme mieux te tuer que tu me tues. De Medicis oyant ceſte reſponſe digne, à ſon aduis, d'vn homme de guerre, luy donna & fiſt deliurer deux cens ducats, & luy bailla charge ſur ſon infanterie.

Mot de belle deffaicte du Pape.

LEueſque de Seruie, pour eſſayer la volonté du Pape, & obtenir de luy quelque choſe, luy diſt, Pere ſainct, on dict par toute la ville de Rome & au Palais, que voſtre ſainctеté m'a fait gouuerneur de Rome. Le

Papereſpondit. Laiſſez les dire, ce ſont mauuais paillards, & n'en ayez point de doute : car vous trouuerez qu'il n'en eſt rien.

C'eſt reſpondre franchement contre la volonté du demandeur, & quaſi auec vne conſideration douteuſe & ſuſpendue.

LA MORT DV chancelier de Milan.

LVdouic Sforce eſtant au chaſteau de Milan, & ſentāt venir l'armee du Roy Loys douzieſme pour l'aſſieger, demanda à Meſſer Sico, ſon Chācelier, qu'elle choſe pourroit garder & defendre ſon chaſteau contre les François. Il reſpōdit *Amor de gli buomini.*

Le Duc epluchāt trop ceſte parole, ſçachant iceluy Chan-

celier eſtre bien aymé des Milannois, entra en ſoupçon de luy qu'il ne luy oſtaſt ſa principauté. Et pour mettre ſon eſprit à repos, luy fiſt trencher la teſte ſur vn eſchauffault, en la place publique. Le Chancelier, auant que mourir ſe complaignant de la cruauté dudict Ludouic, diſt ces mots, *Ame il capo, à te il ſtato* Voulant dire, tu me fais oſter la teſte, mais on t'oſtera la ſeigneurie. Cela fut verifié: car toſt apres ayant perdu l'eſtat & chaſteau de Milan, fut mené priſonnier en France.

Reſponſe du Compte de Nanço.

LE Comte de Nanſot, Lieutenāt de l'Empereur Charles cinquieſme, ayant aſſiegé la ville de Peronne, tenant pour le Roy François, la Royne de

Hongrie ſœur (& regente de pays) de l'Empereur, enuoya lettres audict Comte, contenãtes que elle s'esbahiſſoit comme il eſtoit ſi longuement deuant Peronne, qu'on eſtimoit n'eſtre qu'vn petit colombier. Il luy reſcriuit qu'à la verité ce n'eſtoit qu'vn colombier: mais que les pigeons qui eſtoient dedans, eſtoient forts & difficiles à prendre.

Prompte reſponſe d'vne ieune fille en la deffenſe de ſon honneur.

VN borgne ayãt, eſpouſé vne ieune fille qu'il pẽſoit eſtre vierge, & ne l'eſtoit pas, ſe plaignoit & la reprenoit amoureuſement auquel elle reſpondit, pourquoy me voudrois tu auoir entiere puis qu'il te man-

que vn œil? mes ennemis, dit le mary, m'ont faict ce dommage, & la ieune fille reſpondit. Et à moy ça eſté par le moyen de mes amis.

ACTE DE LA DV-cheſſe de Bourbon.

ON dict qu'vne Ducheſſe de Bourbon auoit en ſa maiſon vne damoiſelle laquelle par amour ſe laiſſa aller & deuint enceincte. Eſtant arguée & repriſe de ſa faute, dit pour ſe purger, qu'vn gentilhomme de la maiſon l'auoit efforcee & violee contre ſon vouloir. Le gentil-hõme vint en la preſence de la Ducheſſe s'en excuſer. La Ducheſſe print l'eſpee d'iceluy, & la bailla en la main d'extre de la damoiſelle accuſante, tenant

le fourreau en ſa main & luy diſt. Mettez l'eſpee en ce fourreau. Et comme elle ſe mettoit en deuoir de s'y mettre, la Ducheſſe tenãt le foureau, varioit ſa main ça & la, en telle maniere que la damoiſelle ne la peut r'engaigner. Alors la Ducheſſe luy diſt, Si vous euſſiez ainſi faict, comme ie fay de ce fourreau vous ne fuſſiez pas tombee en l'inconuenient ou vous eſtes.

Il eſt impoßible qu'vne femme ſoit efforcee contre ſon vouloir, quelque choſe qu'on die de Lucrece.

Autre acte d'vne Ducheſſe.

I'Ay ouy reciter vn autre acte excellent & digne de conſacrer à la memoire. Vn grand Prince de France par le conſeil des ſiens, & auec diſpenſe du

Pape auoit ſeparé ſa femme d'auec luy, pource qu'elle eſtoit inhabile d'auoir lignee de ſon corps & s'eſtoit remariee à vne autre. Vn temps apres ce ſeigneur ayant ſouuenance de ſa premiere eſpouſe, luy enuoya au iour des eſtreines vne riche & precieuſe robbe par vn gentilhomme ſon familier qui luy preſẽta le meſme iour. La Princeſſe receuant la robbe, interrogea longuement le gentilhomme, ſi c'eſtoit ſon mary meſme qui luy faiſoit preſẽter: & acertenee de luy qu'elle luy eſtoit enuoyee de la part de ſon mary, la deſcouſut elle meſme, & ſepara le corps d'auec le bas. Puis baillant au gentilhomme la haute partie de l'habit, luy diſt, Mon amy vous remercierez voſtre maiſtre de l'amitié

qu'il continue enuers moy, & luy rapporterez ceſte partie de robbe, luy diſant de par moy qu'il garde bien le haut, & ie garderay trés-bien le bas, tant que Dieu me preſtera la vie.

Le Roy Charlemagne eſtant vn iour à la chaſſe (où il prenoit ſouuent ſon exercice) on luy vint annoncer la mort d'vn bon Abbé proche de là, duquel ſoudain il donna le benefice à vn Preſtre aſſez ieune & accord qui lors l'accompagnoit à l'aſſemblee: lequel honnoré d'vn ſi riche don pour ne ſembler ingrat mit promptement pied à terre, & remercia humblement ſa Majeſté. Le Roy cognoiſſant ce ieune hõme auoir plus de vif argent que de plomb en la teſte, reuoqua ſubitement

ſon don, auec vn trait gaillard luy diſant qu'il eſtoit trop habile à ſeruir Dieu.

Des augures du Roy Clouis.

IE voy de noſtre temps aucuns perſonnages obſeruer certains genres d'augure par les reſpons de l'Eſcriture ſaincte. Les vns pour ſçauoir comme il leur ſera ou leur aduiendra la iournee prennent des le matin le liure du Pſaultier, & apres l'auoir ouuert, choiſiſſent le premier verſet de la pagine feneſtre, & par le ſens naturel d'iceluy iugẽt de ce qui leur doit aduenir. Les autres pour prophetiſer des affaires de la guerre & des Prince pour toute l'annee prenent le vers du Pſaultier correſpondant au nombre de la

datte d'icelle annee. Autres veulent interpreter leur fortune ſur la premiere ſentence qu'ils oyẽt chanter entrans en l'Egliſe. Deſquelles ſuperſtitions (combien qu'elles ſoient à condamner) ont vſé nos anciens Princes en France, comme nos hiſtoires le contiennent.

Le grand Roy Clouis voulant donner le combat contre Alaric Roy des Goths, enuoya ſes meſſagers en l'Egliſe ſaint Martin de Tours preſenter ſes offrandes & dons, & ſçauoir quelle reſponſe d'augure il auroit par le chant, des preſtres pour la fin de ſes guerres. Les meſſagers donc entrans dedans le temple ſainct Martin, entendirent chãter ce verſet des Pſalmes, *Præcinxiſti me domine virtute ad bellum, & ſupplantaſti inſurgentes in*

me ſubtus me & inimicorum meorum dediſti mihi dorſum, & odientes me diſperdidiſti. Les meſſagers ioyeux d'auoir ouy la ſentence de l'eſcriture à leur gré annoncérent au Roy le preſage lequel fut prins pour ſigne de victoire futur. Et l'obtint.

Mot plaiſant du Roy Clouis.

APres la victoire du Roy Clouis contre Alaric Roy des Gots, il commanda qu'on allaſt rachepter ſon cheual lequel il auoit voué & donné à l'Egliſe S. Martin de Tours. Ceux qui furent commis à ce faict offrirent deuant le corps ſainct, cent eſcus d'or que le Roy y auoit enuoyez, mais le cheual ne ſe meut onc de la place. Ce qu'ayant entendu le

Roy, commanda y adiouſter autres cent eſcus, iuſques à cinq fois, & lors ils eurent le cheual à commandement, & le ramenerent au Roy, lequel diſt en riant, Sainct Martin eſt bon aide au beſoin, mais il veut eſtre bien payé.

Ce propos eſt gentil à reciter mais il peut ſembler fabuleux.

Prouerbe François.

ON deuiſoit en la preſence d'vn grand ſeigneur de France des querelles qui ſuruiennent quelquefois entre le ſeigneur & le ſuiect, & des fins qui en aduiennent: il dit, Le prouerbe François eſt tel, Qu'vn ſeigneur de paille vainc vn ſubiect d'acier.

Facetie de Conrad Roſenſe, au Comte de Raueſtain.

AVpres de Teroüanne ſe fit vne rencontre de Maximilian, Archiduc d'Autriche & des Francçois, du temps du Roi Loys vnzieſme, en laquelle les François eurent du meilleur, & s'enfuirent ceux du party de l'Archiduc, meſmement le Cõte de Raueſtain, auec la cauallerie, dont il eſtoit principal chef. Auec luy gaigna auſſi la guerite Conrad Roſenſe, Cheualier aſſez cogneu entre les ſiens, hommes facetieux enuers le Prince Ainſi donc comme quelqu'vn par jeu reprochaſt à Conrad en la preſence d'iceluy de Raueſtain la hatiue fuitte qu'il auoit faicte en celle iournee. Il reſpõ-

dit. Il eſt bien vray, mais Monſieur le Comte eſt beaucoup plus haſtif que moy, lequel en fuiant m'a paſſé de plus d'vne lieuë. Alors Conrad ſe tournant vers le Comte luy diſt, O Monſieur de Raueſtain que vous auez vn tresbon cheual qui cour ſi legerement : car cõme ainſi ſoit que ie ne pouuois fuir pluſtoſt, par ce que mon cheual eſtoit trop las, le voſtre nous à paſsé de courſe plus d'vne lieuë & demie, & deuez bien aimer tel cheual qui peut ſi biẽ ſouuer ſon maiſtre en la neceſſité.

Il loüoit la bonté du cheual, en taxant la couardiſe de ſon maiſtre.

DE MILES EVESque de Chartres, amateur de procez.

ESTāt rapporté au Roy Loys vnzieſme, que Miles Eueſque de Chartres cōſumoit ſon aage & ſes biens à plaider, luy defendit de plus auoir tant de procez, & de faict le voulut appointer auec toutes ſes parties. Mais l'Eueſque à qui la choſe deplaiſoit, fiſt au Roi telle requeſte, Sire (dit-il) ie vous prie de voſtre grace m'en laiſſez vingt ou trente pour mes menus plaiſirs, autrement ie ne pourrois viure.

Il aima tant les procez, qu'il n'euſt iamais paix ny repos apres ſes Chanoines, ains plaida touſiours contre eux iuſques à la mort.

LA FABLE ALLEguee par l'Empereur Rodolphe.

CEſt Empereur n'alla point en Italie pour receuoir la couronne imperiale : & ſouloit ſouuent raconter la fable d'Eſope à ceux qui le perſuadoient d'y paſſer. Le Regnard, diſt il, ſe pourmenoit pardeuāt la cauerne du Lion eſtant malade lequel Lyon inuita le regard d'entrer en ſa cauerne & le venir viſiter afin de boire enſemble, mais c'eſtoit pour le deuorer. Le Regnard luy reſpondit, qu'il n'y oſoit entrer, n'eſtant s'y depourueu d'eſprit, qu'il n'aperçeuſt le peril où il ſe mettoit, Car ie voy (dict il) les pas des autres beſtes comme elles y ſont entrees, mais ie ne voy point le pas comme elles ſont iſſues & retournees. Auſſi (dict l'Empereur) mes majeurs

& anceſtres ont faict entree en Italie auec groſſes bandes, mais ils ne ſont pas tous reuenus en leurs maiſons à leur honneur, ny à leur aiſe.

Dict Facetieux d'vn Citadin de Gayette.

LAdiſlaus Roy de Naples, en ſon ieune aage, eſtant expulſé du Royaume, fut recueilly par vn treſorier de Gayette, & nourry aſſez longuement Le Roi apres auoir eſté reintegré à la couronne, porta tant de faueur à ce threſorier, que pour l'amour de luy il ennoblit & enrichit la ville & les habitans de Gayette par pluſieurs dons & priuileges. Et en fut la memoire ſi bien imprimee au cœur des bourgeois, que l'vn

d'iceux diſt vn iour à ſon Aſne en ſeriant, O que tu ſerois heureux mon Aſne, ſi tu eſtois natif de Gayette: pour le moins tu ſerois conſul, threſorier, ou chaſtellain de la ville.

Le *Paſquil du Pape* Leon *dixieſme.*

PAſquil eſt vne vieille ſtatue de pierre au marché de Rome, contre laquelle le premier iour de l'an chacun affige librement (toutesfois en cachette) pluſieurs libelles & eſcriteaux à la loüange ou au blaſme des princes & grand ſeigneurs. Auint au temps du Pape Leon dixieme, qu'on y affigea vne carte blãche, en laquelle eſtoiẽt inſcriptes ces ſept lettres.

M. C. C. C. C. L. X.

Le Pape deſirant ſçauoir

qu'elles ſignifioient, & ſçachant bien que tous l'interpretoient par la vertu des lettres nombrables, *Mil quatre cens ſoixante*, qui eſtoit la datte d'vn temps deſia paſſé. Et cognoiſſant que ces lettres auoient autre intelligence, fiſt faire diligente inquiſitiõ de celuy qui l'auoit là affigé, lequel eſtant trouué & mis en la preſence du Pape, apres auoir eſté interrogé de l'interpretation de ces lettres, promit de le declarer à condition que le Pape luy pardonneroit, & ne luy en feroit autre mal, ce qu'ayãt impetré, il dit, Pere ſainct, ces ſept lettres veulent eſtre ainſi entenduës.

Muti Cardinales cæci, creauerunt cæcum Leonem decimum.

LES DEVX VERS contre le Pape Leon dixieſme.

DEdans vne gallerie du Palais de iceluy Pape, quelqu'vn auoit eſcrit en groſſe lettre contre la muraille ces deux vers.

Leon Pape à la groſſe panſe.
Ne fiſt iamais de bien en France.

Le Pape paſſant vn iour par icelle gallerie aduiſa l'eſcriture, & demanda à ceux qui eſtoient autour de luy que c'eſtoit, & apres que pluſieurs ſe furent excuſez de le dire, l'vn par cõmandement leut tout haut les deux vers auquel il diſt, Eſcry au deſſous en auſſi groſſe lettre,

Ny ne fera.

MOT D'VN BENEficier.

VN certain Eccleſiaſtique de noſtre France poſſedant vn ſeul benefice, blaſmoit aigrement la pluralité d'iceux, & condamnoit ceux qui les tenoient. Aduint par trait de temps qu'il adjoignit vn benefice à l'autre, & en tint deux, dont il fut argué & reprins par aucuns de ſes amis, qui luy auoient ouy tenir & affermer opinion contraire. A ceux là il reſpondit, Vn borgne qui ne regarde que d'vn œil ne voit pas ſi clair que celuy qui regarde de deux yeux. Mon ſeul benefice n'eſtoit qu'vn œil dõt ie voyois: mais a preſent que i'en ay deux i'apperçoy bien les choſes plus

apparantes qu'auparauant.

L'interpretation du tiltre des Romains.

ESTans enſemble aucuns gentils-hommes François & Italiens deuiſans de l'excellence des Monarchies. Empires & Royaume, l'vn de la compagnie Italien ſe miſt à louër la ville & les citoyens de Rome par deſſus les autres nations, alleguant la nobleſſe, la police, & l'art militaire diceux, & pour confirmer ſon dire rencontrant quelque figure peinte de l'ancienne enſeigne des Romains où eſtoient ces lettres inſcriptes, S. P. Q. R. qui ſignifient, *Senatus populuſque Romanus*, diſt aux François, Que vous ſemble de ceſte deuiſe qui compr̃d

les deux eſtats de la police de Rome? Vn gentilhomme de France plaiſamment reſpondit, Il n'y a pas grande louange en ces quatre lettres, car leur ſeule interpretation eſt telle. *Si pen querien.*

Graue Reſponſe au Comte d'Anguien.

FRançois de Bourbon Cõte d'Anguien, eſtant pour le Roy François en Piedmõt contre l'armee de l'Empereur Charles cinquieſme, dont eſtoit chef le Marquis de Guaſt. Iceluy Marquis mãda audict ſeigneur d'Anguien (qui eſtoit ieune) qu'il auoit la barbe trop petite pour auoir la hardieſſe de le combattre. Le ſeigneur d'Anguien luy fiſt ſçauoir pour reſ-

ponſe, que les barbes des François ne tranchoiẽt n'y ne combattoient, ains que c'eſtoit l'office des eſpees, auecques leſquelles il cherchoit la bataille laquelle il gaigna.

D'vn parmiſan qui ſe ſauua ſubtilement.

VN homme d'armes Parmiſan paſſant par Saluces arriua en la place publique, au milieu de laquelle eſt dreſſee vne haute coulonne, ſur laquelle eſt poſee l'Aigle imperiale. Et dreſſant la veuë attentiuement en haut comme s'il ſe fut esbahy, commença à dire par mauuaiſe imprecation: O que grand mal puiſſe venir à celuy qui t'a miſe ſi haut. Pluſieurs aſſiſtans, qui ſe pourmenoient

en la place, aduertirent le magiſtrat des paroles que ce Parmiſan auoit dictes : lequel fut amené en iuſtice, & interrogé s'il auoit dict les paroles qu'on luy impoſoit. Le Parmiſan cõfeſſa l'auoir dict, & ce qui l'auoit meu à dire eſtoit pource que l'aigle eſtoit trop haut erigee. Car (dict-il) ie porte tant de reuerence & d'amour à l'Aigle qui repreſente la Majeſté imperiale, que ſi elle eſtoit ſi bas, ie ne ſerois iamais aſſouui de l'embraſſer & baiſer. Par ceſte reſponſe tournee contre l'intention de tous, il ſe ſauua, & ſortit de la ville.

Opinion honorable de la Daupbine.

MArguerite fille du Roy d'Eſcoſſe, femme du

Dauphin, qui fut depuis dit le Roy Loys vnzieſme, paſſant quelquesfois par dedans vne ſalle, où eſtoit endormi ſur vn banc. Alain Chartier, Secretaire du Roy Charles ſeptieſme, homme docte, Poëte, & Orateur Elegant en la langue Françoiſe, l'alla baiſer en la bouche en preſence de ſa compagnie. Et comme quelqu'vn de ceux qui la conduiſoient luy eut dict, Madame cela eſt trouué eſtrange que vous auez baiſé homme ſi laid: elle reſpondit. Ie n'ay pas baiſé l'homme, mais la bouche de laquelle ſont iſſus tant d'excellens propos, matieres, graues & paroles elegantes.

La ſubtile requeſte de Iean de Meun, pour ſe ſauuer de la fureur des Dames.

A Ce tout contraire fiſt vne Royne de France auec ſes Dames à Iean de Meun, premier Poëte des François. Iceluy auoit compoſé ce tant renommé liure du Rommant de la roze, dans lequel il introduit vn ialoux, qui dict tout le mal qu'il eſt poſſible des femmes: à raiſon dequoy il tomba en l'indignation de la Royne, & des autres Dames, leſquelles delibererent d'en prendre la vengeance. Vn iour la Royne par le moyen des autres Dames fiſt tant qu'elle tint Iean de Meun en ſa puiſſance: & l'ayãt tanſé, iniurié & menaſſé pour auoir mal dict du ſexe feminin, commanda aux Damoiſelles qu'il fuſt deſpoüillé nud, attaché à vne colomne pour eſtre

fouëtté par elles meſmes. Luy voyant que ſes excuſes & raiſons n'auoient lieu contre leur rage, ſupplia humblemẽt qu'auant mettre leur ire à executiõ il pleuſt à la Royne luy octroyer vne requeſte: ce qu'il obtint auec grande difficulté, Ie vous prie, dict-il, mes Dames, puis que i'ay trouué tant de grace enuers vous, de m'auoir interiné ma demande, que la plus grande putain de voſtre compagnie commence la premiere, & me donne le premier coup. Cela dict, ſe trouuerent toutes confuſes: & le laiſſerent en ſa liberté.

Gentille rencontre du peintre du Roy.

VNe grande Dame de France eſtant vn iour à Fontainebleau & regardant les riches peintures que le Roy Frãçois y auoit faict faire de la main & induſtrie de meſſer Roſſe Florentin, & s'arreſtant à l'image nuë d'Appollo, la cõtemploit auec grande admiration. En ces entrefaictes meſſer Roſe paſſant par là, fiſt la reuerence à icelle Dame, l'interrogeant qu'il lui ſembloit de la peinture d'Apollo. Auquel elle reſpondit, Certes maiſtre Roſſe ceſte pourtraicture eſt parfaicte, n'eſtoit vn defaut que i'y aduiſe. Et quel eſt-il, Madame? (dict le peintre.) Lors en ſouriant auec vne modeſtie reſpondit, Les proportions de ce corps bien meſurees

ie treuue qu'il a le membre trop petit pour correſpondre aux autres. Soudainement & à l'impourueu Roſse en termes honneſtes luy repliqua, Madame, en ce temps là les femmes n'auoient pas la nature ſi grande, qu'elles ont auiourd'huy.

Hiſtoire de la Raue donnee au Roy Loys vnzieſme.

CEluy Roy eſtant encores Dauphin, ſe tint quelque tẽps en Bourgongne pour la crainte de ſon pere, pendant lequel prenant ſes esbats au deduit de la chaſſe, frequentoit ſouuent en la maiſonnette d'vn pauure foreſtier nõmé Conon, (cõme aucunesfois les Princes prennẽt plaiſir auec les petits peuples) auec lequel prenant ſon repas,

il mangeoit quelquefois des Raues. Apres qu'il fut Roy le bon homme Conõ (à la ſuaſiõ de ſa femme) pour ſe ſentir de la liberalité du Prince, vint en Frãce, & apporta des plus belles Raues de ſon iardin, pour en faire preſent audict Seigneur: mais par contrainɛte de viure, il les mangea en chemin, reſte la plus groſſe. Eſtant arriué en Cour, fut cogneu du Roy, qui le manda deuant luy, auquel le bon homme ruſtique ioyeuſement preſenta la groſſe Raue. Le Roy l'ayant agreablement receuë, la fit enfermer par vn ſien familier entre ſes precieuſes choſes. Et apres auoir faict diſner le foreſtier, luy donna mil eſcus, & ainſi s'en retourna. Aduint quelque temps apres qu'vn courtiſan meu de vaine

eſperance, preſenta au Roy vn Cheual beau & bõ en perfectiõ, penſant en auoit bonne recõpenſe. Le Roy aduiſant dequoi il le recompenſeroit, ſe ſouuint de la Raue, laquelle eſtant bien enueloppee en papier blanc, la bailla au courtiſan, luy diſant qu'il print en gré. Le gentil-hõme retourné en ſon logis, penſant trouuer vn grand threſor, deſploya le paquet, & n'y trouuant qu'vne Raue alla faire plaincte au Roy, penſant qu'il euſt pris vn pour autre: lequel luy reſpondit, Paſque Dieu, i'ay bien acheté voſtre cheual: car le preſent que ie vous ay donné m'a couſté mil eſcuz.

Similitude du fol du Duc de Milan.

PLaiſante altercatiõ ſe meut en la preſence du Duc

Sforce de Milan qui eſtoit a preferer & digne de plus grand honneur, ou l'Aduocat ou le Medecin: car diſoit l'vn, l'Aduocat plaide les cauſes pour la conſeruation du droict, & augmentation du bien priué & publique,

Le Medecin (diſt l'autre) par ſon ſçauoir entretient l'hõme en ſa ſanté, & luy oſte la maladie. Sur ce debat, le fol du Duc preſent, va dire, S'il plaiſt au ſeigneur Duc que i'en die mõ aduis, ie vous mettray d'accord. C'eſt bien la raiſon (diſt le Duc) dis en ton opinion. Seigneurs (diſt le fol) voyez vous pas ordinairement que quand on meine vn larron pendre au gibet, le larron va le premier & le bourreau chemine apres?

Par le larron il voulait entendre

l'Aduocat, & par le bourreau le Medecin.

DV DVC DE FERrare & de ſon plaiſant.

NIcolas Duc de Ferrare auoit en ſa court vn plaiſant homme & facetieux nommé Gonelle, auquel il demanda vne fois de quel eſtat, faculté, art & meſtier il y auoit plus grand nombre en la ville de Ferrare? Gonelle luy reſpondit, qu'il ne falloit point faire de doute qu'il n'y euſt plus de Medecins que d'autres. O ſot (diſt le Duc) ignores tu tant d'Aduocats, marchans, artiſans, & autres eſtans en ceſte vile? cõme ainſi ſoit qu'à peine y trouueras-tu trois Medecins, ſoient citoyens ou eſtrangers? Sei-

gneur, (diſt Gonelle) la charge & le deuoir que auez en la republique, vous fait decognoiſtre ceux qui ſont en Ferrare. Ce que tu affermes eſt faux, diſt le Duc. Ce que ie dy eſt vray (diſt Gouelle) & en feray gageure. Lors gagerent le Duc & Gonelle, ſe ſubmettant celui qui perdoit, à quelque peine & amende pecuniaire.

Lendemain dés le poinct du iour, Gonelle ayant vne iouë, la bouche & la gorge enuelop-pez de linge, & de quelque peu daigneau auec ſa lame, alla ſe mettre à la porte de la maiſtreſſe Egliſe de Ferrare. Ceux qui entroient en l'Egliſe & en ſortoient luy demandoient quel mal il auoit, & reſpondant à tous qu'il auoit grande douleur de dents, chacun luy enſeignoit

le remede dont il se pouuoit aduiser, desquels il prenoit par escrit les noms & les receptes. Apres se pourmenant par les ruës, receuoit le conseil de ceux qu'il rencontroit; & escriuoit leurs noms dont se trouua plus de trois cens en son roolle. Cela faict, s'en vint ainsi embeguiné en la salle où le Duc disnoit, feignant souffrir grande douleur de dents. Le Duc ne se doutant de sa fraude, & entendant la plainte du feint patient, luy dit que c'e n'estoit rien, & qu'il luy enseigneroit vn remede salutaire, & luy apprint alors vne recepte, laquelle entenduë, Gonelle se retira en sa maison, & mit au net par escrit les noms de ceux qui luy auoient donné conseil pour ses dents, & leurs receptes: au premier ordre des-

quels & tout au commencemẽt eſtoit le nom du Duc auec ſa medecine. Trois iours apres s'en alla, cõme il auoit accouſtumé à la cour du Duc, auquel il diſt qu'il auoit gaigné contre luy, & qu'il auoit par eſcrit les noms des Medecins de Ferrare, & ce disãt, monſtra le rolle audit ſeigneur, qui ſe vit eſcrit en teſte tout le premier, puis au deſſous les ſeigneurs de la ville, les citadins, & autres en grand nombre: à raiſon dequoy ne peut s'abſtenir de rire, & confeſſant auoir perdu, fit deliurer à Gonelle l'argẽt de la gageure.

Dict facetieux d'vn Eueſque.

VN Eueſque de noſtre temps eſtoit admonneſté d'au-

cuns de ſon clergé (parce que le iour qu'il deuoit faire l'office en l'Egliſe approchoit) qu'il apprint à chanter en pleine muſique. Vous auez diſt-il) bonne grace de me perſuader cela: ce n'eſt pas à moy, c'eſt à faire aux roſſignols, car c'eſt leur naturel de chanter.

Iceluy eſtant tombé en quelque colere contre vn ſien chappelain, frappoit deſſus auec vn baſton ſans miſericorde. Quelques familiers luy remonſtroient ſa cruauté, & le danger où ll ſe mettoit s'il tuoit le Preſtre. C'eſt bien perlé à vous (reſpondit il) ſi i'en tue vn, i'en puis faire vne douzaine.

Reſponſe facetieuſe d'vn gentil-homme.

morte quelle en doiue porter le dueil.

Similitude facetieuſe dicte par vn Preſident des generaux.

VN Roy de France entre les emprunts qu'il faiſoit ſouuent leuer en la ville de Paris, faiſoit touſiours ſaluer par lettres vn Preſident des Generaux des Aides, pour ce qu'il auoit la renommee d'eſtre pecunieux: lequel Preſident ſe voyant tant de fois prié de la part du Roy pour auoir argent, autant de fois qu'il delioit la bourſe, il diſoit aux Receueurs par riſee, Ie croy qu'il eſt aduis au Roy que ma bourſe eſt deuenuë gan ou mitaine, il a touſiours la main dedans.

Iniure retorquee pour iniure.

LE confeſſeur du Roy Loys douzieſme dormant en la preſence dudict Seigneur, accompagné d'vn Cardinal Legat en France, le Legat le voyāt gros & gras, diſt au Roy, Sire voyez vous voſtre pourceau comme il prend ſes aiſes ? A ces mots s'eſueilla le Confeſſeur qui entendit le propos, & eſſuyant la ſueur de ſon viſage, le Roy luy diſt, Vous ſuez, Mõſieur. Sire (dit-il) Ie ſue comme vn pourceau, & ſuis bien content de l'eſtre, car il vaut mieux qu'vn aſne.

Amocqueur, mocqueur & demy.

LES RIMES IOYEVſes du Pape Sixte.

Le Pape Sixte auant ſa Pa

paulté ne mangeoit que du pain, & ne beuuoit que de l'eau, & diſoit.

Panis & aquâ
Vita beata.

Quant il fut en la dignité Papalle, & on le vouloit ainſi ſeruir, il le refuſa, diſant à rebours.

Aqua & panis
Eſt vita canis.

DIceluy, ou d'vn autre on recite qu'auparauãt qu'il fuſt Pape il faiſoit parer ſa table d'vne reths au lieu d'vne nappe. Luy paruenu en la dignité de grand Pontife voyant ſes gens qui le vouloient ſeruir à l'ordinaire, leur diſt, Seruez moy de linge. Ie n'ay plus que faire de reths, car la proye eſt priſe.

Mot agu d'vn Gentil-homme Venitien.

VN ieune Aduocat inexperimenté, ſe preſentant en plein Senat à Veniſe, pour plaider quelque cauſe, ou de crainte, ou de honte, la parole luy faillit, dont pluſieurs de l'aſſiſtãce commencerent à rire, & s'emerueiller: mais vn gẽtil hõme preſent, n'eſtant deſpourueu de plaiſante raiſon, dit à ceux qui eſtoient à l'entour de luy. Meſſieurs, ne vous esbahiſſez ſi ceſtui-cy à perdu la parole: car naturellement (diſent les Philoſophes) l'homme eſtant apperceu d'vn Loup perd ſoudainemẽt la parole: & ceſtuy-cy en a veu ſi grand nõbre, qu'il a eſté forcé & contraint de ſe taire.

RES-

LE VRAY MOYEN DE FAIRE MOVRIR SA FEMME sans estre repris de Iustice.

N Prouençal homme fort docte auoit vne fẽme fort deshonneste: Or se voulant oster de deuant les yeux ceste infamie sans scandalle, ny mesme d'estre repris de la iustice feist demeurer sa Mulle trois iours entiers sans boire, le quatriesme ensuiuant allant aux champs pour s'ebatre auec bõ-

ne compagnie, le long du Roſne feit monter ſa ſemme ſur ſa Mulle laquelle impatiente de ſoif, dés qu'elles fut proche du fleuue s'y lanſa dedans auec telle violence qu'elle ietta ſa maiſtreſſe de telle façon que pour eſtre le fleuue fort impetueux & profond, il fut impoſſible que la Dame ſe ſauuaſt & la Mulle eut aſſez à faire d'en ſortir.

Gentille Inuention d'vn Gentilhomme François pour ſauuer ſa vie.

ANthoine Marin Gentilhõme François eſtant condamné à la mort pour quelque homicide qu'il auoit commis en Turquie, il y remedia auec vn fort ſoudain Conſeil, diſant

qu'il feroit vne choſe dont la merueille ne ſeroit point deſagreable au grand Seigneur, s'il luy vouloit ſauuer la vie, c'eſt qu'il enſeigneroit à parler à vn Elephãt qu'il auoit, Ce qu'ayãt entendu le grand Seigneur dit qu'il eſtoit content s'il faiſoit cela, mais s'il n'en venoit à bout qu'il s'attendiſt de receuoir vne plus cruelle mort. Ce qui fut accordé entre eux. Marin demande vn grand temps pour ce faire: enfin on luy accorda dix ans, Mais comme ſes amis luy dirent qu'il eſtoit impoſſible de pouuoir apprendre à parler à vn Elephant il leur reſpondit, Ne vous ſouciez de cela, mes amis: car il eſt impoſſible qu'en ce temps ou le grand Seigneur, ou moy, ou l'Elephant ne meure, ce qui arriua au bout de quel-

ques ſix annees par la mort de l'Elephant, par ainſi il ſauua ſa vie.

DE NE SE FIER A perſonne qu'à ſoy.

L'Excellent Alcibiades eſtant en Sicile fut adiourné par les Atheniens pour ſe purger d'vn crime capital: où il ne voulut point comparoiſtre, d'où vn Sicilien luy dit comment ne te fie tu point au iugement de tes compatriotes? Ie ne me fierois pas (reſpondit Alcibiades) en ce cas au iugement de ma propre mere, car ie ne ſçay ſi elle ne prendroit point le noir pour le blanc.

Quelques vns ſe pleignent des choſes dont les autres ſe reſiouiſſent.

VN Peruſin ſe plaignoit & pleuroit miſerablement, parce que ſa fẽme s'eſtoit penduë elle meſme à vng ſien figuier: Auquel vn ſien voiſin s'accoſtant luy dit à l'oreille, comment eſt il poſſible amy, qu'en vne ſi grande proſperité tu treuue des larmes pour pleurer, donne moy ie te prie vng tronc de ce figuier, car ie le veux planter en mon iardin, pour voir ce que fera ma fẽme.

OPINION DE DIOGENE, touchant l'heure du repas.

DIogene, interrogé d'vn ſien amy a quelle heure l'on doit diſner & ſouper pour ſe bien porter, il luy reſpondit celuy qui eſt riche quand il veut, & celuy qui eſt pauure quand il peut.

Reſponce de Caton à vn Citoyen Romain.

VN Citoyen Romain ſe leuant vn matin trouua que ſes ſouliers auoient eſté rongez des ſouris la nuict, ce qu'il luy ſembla vne choſe monſtrueuſe: & print cela pour vn ſiniſtre augure, il s'en alla tout troublé trouué Caton, luy demandant auec grande eſmotion, ce que vouloit ſignifier ceſte nouueauté ſi admirable, Caton en riant reſpondit, mon amy ce n'eſt merueille, que les ratz ayent rongé tes ſouliers: mais ſeroit merueille ſi tes ſouliers euſſent rongé les rats.

Prompte reſponſe d'vn excellent peintre.

VN grand Seigneur de Florence allant vn iour visiter Ludouï Mallie peintre tres excellēt, voyant ſes enfans fort laids ne ſe peut empeſcher de dire, qu'il s'eſtonnoit fort comme il faiſoit de ſi belles figures, & des enfans ſi laids : Auquel Mallie promptement reſpondit, Ne t'en eſtonne point Seigneur, pource que ie faits les pourtraits de iour, & les enfans de nuict.

Autre opinion de Diogene.

DIogene interrogé quelle beſte auoit la morſure pl⁹ nuiſible de tous les autres, reſpondit: Sy tu parle des domeſtiques, c'eſt le flatteur, mais ſi tu parle des beſtes bruſtes, c'eſt le Serpent.

Du meſme.

LE meſme Diogene encor interrogé pourquoy l'or eſtoit ſi palle, il reſpondit: C'eſt à cauſe qu'il ſcait que pluſieurs le pourſuiuent.

Combien le ſilence eſt grandement profitable.

SImonide Philoſophe, eſtant vng iour repris de ce que naturellement il parloit peu, ie ne parle pas ſi peu reſpondit il que ie ne me ſois repenty pluſieurs fois d'auoir trop parlé, mais de m'eſtre teu, ie ne m'en ſuis iamais repenty.

Legereté du ſexe feminin.

PApirie enfant Romain, eſtāt vn iour entré au Senat auec

on pere, ſa mere luy demanda ſon retour dequoy Meſſieurs uoient traicté ce matin, il luy eſpondit, Que c'eſtoit choſe de grande importance, & qu'il eſtoit deffendu d'en parler? lors la mere plus deſireuſe de le ſçauoir l'en prioit auec beaucoup d'inſtance, en fin voyant qu'il ne luy vouloit point dire luy voulut cõtraindre auec authorité & violance. Alors Papirie pour n'entrer en conteſtation: ains pluſtoſt la voulant apaiſer trouua vne iolie inuention, & dit ma mere puis que vous m'auez contraints tant. Ie vo⁹ le diray: mais à condition que vous n'ẽ parlerez à perſõne. Scachez donc qu'il a eſté traicté au Cõſeil d'vne choſe, qui doit eſtre la meilleure & plus vtile pour a republique: c'eſt que l'hom-

me prenne deux femmes où que vne femme ayt deux maris, mais il n'eſt pas encore arreſté. La Dame ayant ouy cecy en fut toute eſmeuë, elle ſortit incontinent de ſa maiſon & en alla conſulter auec ſes voiſines: tellement que le l'endemain matin on voyoit vne infinité de Dames par troupes allant au Senat, ſe plaignant & criant miſerables, & ſupliant Meſſieurs du Senat qu'il leurs pleuſt pluſtoſt ordonner qu'vne femme euſt deux maris, que les hõmes eſpouſaſſent deux femmes: Le Senat tout eſtonné de telle nouuelle, & attribuant ceſte effronterie des Dames à vn prodige, en demeuroiẽt preſque confus & eſpouuentés: iuſques a tant que Papirie ſe preſentant au Senat, propoſa mo-

deſtement la grande inſtance que ſa mere luy auoit faicte, & ne luy voulant deſcouurir le ſecret de la republique, ne pouuant comment la contenter il auoit trouué ceſte inuention ſusdite. Alors les Senateurs ſe mirent à rire, & admirans la fidelité & ſageſſe de l'enfant ils le carreſſerent grandement & apres feirent vn Edict. Que les ieunes enfans ne pourroyent plus deſormais entrer au Senat, excepté le ſage Papirie, lequel en memoire de ſa prudence en ſi bas âge fut depuis ſurnommé Papirie pretexte.

Donne reſponce d'vne Courtiſanne à deux ieunes hommes.

Enocrate diciple de Platon eſtoit vn ieune hom.

Poëte Ennie, & le demandant la ſeruante reſpondit par le cõmandemẽt de ſon maiſtre, qu'il ny eſtoit pas Scipion l'entendit bien luy meſme, & neantmoins s'en alla ſans parler à luy, peu de iours apres voicy que Ennie eut quelque afaire auec Scipion le venant voir, à l'entree de la porte l'appella, & il reſpondit luy meſme qu'il ny eſtoit pas: comment dit lors le Poëte ne cognois-je pas ta voix? auquel Scipion reſpondit n'es tu pas bien indiſcret, Ennie, veu que l'autre iour que ie te cherchois i'adiouſtay foy a ta chambriere, qui me dit que tu n'eſtois pas en ta maiſon, & toy tu ne veux pas croire en ma parolle meſme.

Parolles Picantes de Catule, à Philippe Athenien.

SE querellant enſemble Philippe Athenien homme rauiſſant & catule, homme fin & aduiſé, ils vindrent à ſe dire de piquantes parolles: tellement que Philippe ſe leuant en colere dit, Qu'eſt-ce que tu aboyes, chiẽ auquel Catule ſoudain en le mordant dit Pource que ie voy vn larron.

Mot plaiſant du Roy François, Premier.

LE Roy François premier du nom auoit mis quelques poſt ſur le peuple, duquel plu rs ſe plaignoient, Et comme ix de ce pays ſe licẽtient fort n Roy ſans aucun luy fuſt raporter e de leze Majeſté, n eſmeut nullemẽt:

ains dit en riant: Laiſſez les dire, car à tout le moins peuuent-ils parler pour leur argent.

Comparaiſon des vſuriers & calomniateurs aux beſtes farouches.

THocrite eſtant interrogé quelles eſtoient les plus horribles & farouches beſtes du monde il reſpondit: par les mõtaignes & deſerts ſont les Lions & les Ours, mais par les villes & Citez ſe ſont les vſuriers & calomniateurs. Aucuns attribue ſe propos à Diogene le Cinique.

Barbare & deshonneſte façon de trouuer party à des filles.

Es Aſſitiens vſoyent d'vne elle façõ pour marier leurs

filles. Ils les menoient à vn certain iour deputé à la place publique, ou a ſon de trompe on vendoit le plus qu'on pouuoit les plus belles. Apres on venoit au plus laides, & on payoit ceux qui les prenoient de l'argent : meſme que l'on auoit vendues les belles : ainſi l'on ſe deffeſoit facilement des vnes & des autres ſans aucune richeſſe.

Raiſon pourquoy Socrate ſupportoit les querelles de ſa femme.

ALcibiades s'enqueroit de Socrate pourquoy il ſupportoit tant les querelles, & les rumeurs que faiſoit continuellement ſa femme en ſa maiſon? Socrate luy reſpondit, Et toy pourquoy endures tu le bruit

& l'ennuy que te font les poulles en ton logis ? à cauſe dit-il Alcibiades, quelles me font des œufs & des pouſſins: ie ſupporte auſſi ma femme dit Socrate, pource quelle me faict des enfans & des hommes qui valent mieux que tes pouſſins.

Les fautes commiſes en amour n'eſtant criminelles, meritent excuſe & pardon.

PIſiſtrate, tyran d'Athenes montra vng iour ſigne & acte de courtoiſie à vng ieune homme qu'il aymoit, dautant que ce ieune homme eſtoit extremement amoureux de la fille de Piſiſtrate lequel la rencontrant par ſon chemin, & ne ſe pouuant contenir la baiſer publiquement : dequoy la me-

re indignée & irritée prioit Piſiſtrate de le punir d'vn cruel ſupplice, mais il luy reſpondit en riant, Et ſi nous faiſons mourir ceux qui nous ayment, que ferions nous à ceux qui nous portent hayne.

Vne gentille inuention quelques fois retire l'homme du peril.

VN François ayant appelé vn Geneuois à ce battre en dueil pource qu'il portoit ſes armoiries en ſon eſcu, ils vindrent tous deux ſur le champ. Mais le Geneuois penſa promptement a luy & luy dit: Pourquoy m'apelle tu à ce combat? pource que ie pretens, reſpond le François que ſes armoiries, prouiennent de mes eſtres, & que tu les as vſurpez, le Gene-

uois demanda qu'eſt-ce qu'il portoit en icelles? le François reſpondit vne teſte de bœuf, donc dit le Geneuois, il n'eſt beſoing de ſe battre pour cela, d'autant qu'il y a aux miennes la teſte d'vne vache.

Digne reſponce à vne iniurieuſe propoſition.

DIogenes eſtant repris par vn homme de meſchante vie, qui d'autresfois auoit faict & forgé de la fauſſe monnoye, reſpondit plaiſamment diſant: Ie confeſſe bien auoir eſté en ce temps là ce que tu es à ceſte heure: mais d'eſtre ce que ie ſuis, maintenant tu ne le ſeras iamais.

Comme L'hipocryſie ne ſe peut cacher.

VNe femme vefue bien riche prioit vn iour vne ſienne voiſine fort aduiſee de luy trouuer mary, diſant: Non ma foy, que ce ſoit pour la volupté des plaiſirs amoureux: car pluſtoſt ie les abhorre grandemẽt, & voudrois volontiers qu'il ſe peut faire sãs cela: mais ie cherche vn mary, parce que mes grands biens ont beſoing d'vn gardien. Or la voiſine ſubtille qui cognoiſſoit bien l'hipocriſie & lauenture de ceſte Dame, ſans repliquer autrement luy promit d'en chercher vn à ſa mode. Ainſi au bout de quelque iours elle retourna voir la vefue & luy dit Madame i'ay trouué vn mary qui ſera bien voſtre cas, parce qu'il eſt homme ſage, bien n'ay, & propre pour les affaires: outre cela il

eſt chaſtré, bref il eſt comme vous le deſirez. Leuez vo⁹ d'icy à la malheure (dit lors la vefue en colere) auec vn tel mary? parce qu'encore que ie ne prẽne pas plaiſir à ces esbaſtemens. I'en veux toutesfois vn qui ait le moien quãd nous ſerons courroucez enſemble de pouuoir faire la paix de nous meſmes ſans que perſonne nous viennent mettre d'accord.

BONNE RESPONSE de M. François Peſcion.

MAiſtre François Peſcion eſtoit homme plaiſant & rencontrant à tout propos, deuiſant vn iour auec vn Grec de diuerſes choſes, en ſuitte de diſcours ils vindrent à diſputer grandement, & en diſputant à ſe

picquer l'vn l'autre de telle ſorte que le Grec auec violence, dit, ne ſcauez vous pas que ie ſuis Grec & que de la Grece sõt ſorties toutes les vertus, voulãt par ſe mot inferer que les autres nations les auoyent tiré au temps paſſé de la Grece, mais Peſcion qui conſideroit l'eſtat preſent de ceſte Prouince, reſpondit ſubtillemẽt, diſant vous dittes vray que de la Grece ſont ſorties toutes les vertus: car au iourd'huy il ny en eſt demeuré aucunement.

En quel degrè Ariſtote met l'amitie diſſimulee.

ARiſtote condamnoit anciẽnement la diſſimulation & la faintiſſe, & diſoit grandement que celuy qui faict ſem-

blant d'eſtre amy, & ne l'eſt pas, veritablement faict pis que celuy qui faict de la faulce monnoye, par ce que pour prendre de la faulſe monnoye pour bonne, il ny peut auoir que peu de danger, mais de prendre vn amy ſincere pour vn deſguiſé, ont en peut receuoir beaucoup de dommage.

La trop grande curioſité aporte du meſpris.

VN oyſeleur tendant vn iour ſes reſts pour prendre des oyſeaux fut interrogé d'vn ieune enfant ce qu'il faiſoit, il luy reſpondit i'edifie vne Cité, l'enfant luy adiouſtāt foy, & ne ſçachant pas encore pour

lors l'inuention de prendre les oyſeaux s'aproche pour voir ceſte edifice ou ayant mis le pied dedans, fut pris au piege, loyſeleur courut incontinent penſant auoit pris quelque bon Oyſeau, mais l'enfant ſe retournant deſdaigneuſemẽt vers lui, lui diſt, ô homme trompeur ſi tu baſtis de telles Citez, tu ne trouueras gueres d'habitans.

Beau trait contre les ignorans.

DIogene voiant vn qui s'exercoit à tirer de l'arc, a quoi il eſtoit le plus mal adroit du monde, s'alla mettre tout cõtre le blanc, dequoi eſtant enquis pourquoi il ſe mettoit cy pres du but, de peur dit il que ceſtui cy ne me touche.

Le deuoir

Le deuoir des ſages, c'eſt de preuoir & euiter le danger à venir.

DEux grenoüilles d'vn mareſt pour vne grãde ſechereſſe qu'il faiſoit, demeuree à ſec: ainſi cherchant vng autre endroit, ils trouuerent vn puis, lequel l'vn deux ayant veu il dit hola ho entrons la dedans: mais l'autre plus ſage, & mieux aduiſee luy reſpondit, Ie m'engarderay bien parce que ſi ceſte eau ſe ſechoit comme l'autre nous n'en pourrions plus ſortir.

Parolle bien receue pour auoir eſté ditte de bonne grace.

VNg Florentin eſtant arriué à Lion eut incontinent le mal de Naples: C'eſtuy-cy eſtãt

vng iour en vne compagnie maiſtre Leonard Strozy facetieuſement luy mit la main ſur ſon eſpaule, & ſe retournant vers les autres dit: O que ceſtuy cy ſera vng bon marchant à ſaduenir: puis qu'auec vng eſcu il a eu pour plus de cent eſcus de Naples.

La trop grande ſimplicite eſt vne eſpece de folie.

IOſeph Torta Italien eſtoit ſi ſimple & debonnaire qu'il ſurpaſſoit tout ceux de ſon tẽps celuy fut trois ans abſent de ſa femme: Elle qui n'eſtoit point ſotte & qui auoit l'eſprit eſueillé ſe leſſa aller a vng ieune Gentil-homme duquel elle eut en ce temps deux enfans, leſquels Ioſeph ayant trouuez à

ſon retour non ſeulement il les receut ioyeuſement comme ſiens: mais il alloit diſant part tout la fecondité & fertillité de ſa femmme, qui faiſoit auſſi bien des enfans, en ſon abſence, comme quand elle eſtoit auec luy.

Grande ſimplicité d'vn pere enuers ſa fille la voulant Marier.

VNg certain payſant du pays de Perigueur traictoit vng iour de Mariage auec vne ieune fille ſa voiſine: mais quand ce vint à la concluſion il dit quelle eſtoit encor trop verte & trop ieunette. Surquoy le pere de la fillle ſe leuant en cholere dit. Elle eſt plus meure & plus fine

aucun moyen en elle meſme, car ſi elle eſt bõne en vng temps elle deuient mauuaiſe, ſi elle ayme qu'elqu'vn apres elle le hay ſi elle eſt auarre elle deuient incontinẽt prodigue de telle ſorte qu'en tout ſes paſſions elle tend & tombe touſiours d'vne extremité en l'autre.

Familiarité d'vn Senateur auec ſon Maiſtre.

CHariſofe dit le plaiſant Seruiteur de Denys le Tiran, voyant ſon maiſtre rire auec quelques vns de ſes amis rioit auſſi par flaterie. Et ſon maiſtre luy ayant demandé pourquoy il rioit reſpondit: Par ce que je vous voy rire, & ie ſçay biẽ que vous ne riez pas en vain.

Reſponce ſubtille d'vne Dame au Roy de France.

LE Roy François premier deuiſant auec vne grãd Dame fort ancienne, luy fit ceſte ioyeuſe queſtion, Madame, cõbien y a il que vous reuinſtes de Beauté ? Elle reſpõdit promptement, Sire, I'en ſuis reuenuë auſſi toſt que vous reuintes des bons hommes.

Deux propos que diſt vn Abbé audict Roy François.

CEluy ſeigneur Roy demanda quelquesfois à l'Abbé de Beau-lieu combien il y auoit de religieux en ſon Abbaye, auquel il reſpondit, qu'il n'en ſçauoit rien. Comment (dict le

Roi) ne ſçauez vous le nombre de vos religieux? l'Abbé repliqua, Sire, ie ſçay bien le nombre de mes Moines, mais des Religieux, ie ne le ſçay pas.

Ce meſme Abbé ioüoit vn iour à la Paume contre ledict Seigneur Roy, & pource qu'il auoit fait vn coup de raquette trop auantageux au gré d'icelui, il lui dit, Moine ie te donne à tous les diables. L'Abbé repliqua, Sire ie vous donne à to⁹ mes Moines, qui ſont beaucoup pires que les diables.

L'offre que firent les ſoldats à vn Cardinal.

VN certain Cardinal conduiſant l'armee du Pape, contre les ennemis du ſainct ſiege Apoſtolique, promettoit

aux ſoldats la vie eternelle, s'ils faiſoient bien leurs deuoir (car c'eſtoit pour la querelle de l'Egliſe) & leur donnoit planiere remiſſion de leurs pechez, leur promettant qu'ils iroyent ſouper en Paradis, s'ils eſtoiẽt occis en ce conflit. Comme donques on vint à ſe choquer, & le Cardinal vouluſt ſe retirer arriere & hors des coups, les ſoldats lui dirent par mocquerie, Mõſieur, mettez vous le premier en rang, & paſſez deuant, affin que ſoiez le premier à table là haut en Paradis, car l'honneur vous appartient.

Sage reſponce d'vne Bourgeoiſe de Paris.

VNe Dame Pariſienne eſtãt ſolicitee d'vn Prince de

Fraſce, qui la preſſoit d'amour, apres qu'il luy euſt dit que l'hõneſteté d'elle eſtoit ſeule cauſe, de ce qu'il aymoit tant elle luy reſpondit, Permettez donques, Monſieur, que ie demeure hõneſte, & toute ma vie aymee de vous & priſee des autres: car ſi i'auoy ſatisfait à voſtre demande, i'auroy perdu l'honneur que vous dictes eſtre en moy.

De la fortune d'vn threſorier.

DE noſtre temps on a cogneu vn threſorier, ayant charge de finãces pour le Roy, lequel auoit faict peindre ſur la cheminee d'vne ſienne ſalle, l'image de fortune auec ſa rouë, ſur le ſommet de laquelle il fiſt mettre ſon effigie au naturel, comme aſſis ſur le plus haut de

la rouë de fortune. Aduint qu'vn ſien amy Prothonotaire eſtant chez luy donna loüange à l'artifice au reſte d'vne faute. Le threſorier luy demanda en quoy il la cognoiſſoit. Ie la cognoy en cela (diſt le Prothonotaire) de vous auoir fait peindre au lieu le plus eminent de la rouë de fortune: en quoy il n'y a aucune certitude & moins de fiance. Ie l'ay ainſi faict, reſpondit le threſorier, pource qu'eſtant iſſu de baſſe condition, Ie ſuis monté en vn eſtat & tel degré, que ie m'aſſeure de ne monter iamais plus haut. Le Prothonotaire repliqua, Si la rouë tourne, & que vous deſcendiez bas, quel hõneur vous ſera-ce? car le tour de la rouë ne tient qu'à vne cheuille. Ainſi finit leur propos. Depuis le thre-

ſorier fut recherché, & trouué auoir failli en ſa charge, dont il encouru ſentence d'eſtre pendu & eſtranglé. Et ainſi qu'on le menoit au ſupplice diſoit & repetoit, O amy, que tu m'auois bien prophetizé ma mauuaiſe fortune!

Reſponce à propos.

VN gẽtilhõme ayant repudié ſa femme pour certaines & bonnes conſiderations, fut ſolicité par pluſieurs parẽs & amis d'elle de ſe recõcilier, & la receuoir en amitié, mais lui aſſez accort & experimẽté en tels affaires, eſtẽdãt ſa iãbe leur demãda: Ce ſoulier que vous voiez en mes pieds. Meſſieurs, vous ſemble il pas neuf & bien fait? Or comme nul ne lui reſpondit, il

leur dit: Il n'y a nul de vous qui cognoiſſe & ſçache l'ẽdroit où il me bleſſe.

Il n'appartient à aucun de s'entremettre des affaires de ſon voiſin outre ſon gré.

OPINION DE LEONARD Rindere nepueu du Pape Sixte.

LEonard Rindere, né d'aſſez pauures parens, & freres du Pape Sixte, ſe voyant reietté & peu reueré en ſon pays, entra en telle arrogance & preſumption de ſoy meſme, qu'il ſe feit appellé Comte. Et quãd par ieu & deuis on lui faiſoit feſte de le marier. Il reſpondoit qu'il n'eſpouſeroit iamais femme qu'elle ne fut desãg Roial:

Et en cela il ne fut trompé ny deceu, Car par faueur & heureuſe fortune de ſon oncle il obtint la Duché & comté de Sore, auec le gouuernement de Rome, & eſpouſa la niepce de Ferdinand Roy de Naples.

Prodigalité premeditee par le Roy Loys vnzieſme.

VN officier de la maiſon du Roy Loys vnzieſme, ayãt apperceu que ſur les habits dudit ſeigneur Roi ſe pourmenoit vn pou, apres luy auoit fait la reuerence le genouil en terre, ſans luy dire mot, print le pou & le ietta ſouz ſon pied. Le Roy ne ſçachant à quoy tẽdoit ceſte humilité de l'officier, luy demanda ce qu'il auoit pris ſur ſes habits: ce qui ne peut ſi toſt

ſeigneur Roi, lui preſentant vn pareil ſeruice que l'officier. Mais le Roi cognoiſſant ſon intention par ſa maniere de faire, lui demanda (auec vn viſage odieux) que c'eſtoit qu'il auoit pris ſur ſes habits. Le pauure ſot tout eſpouuenté, & trẽblant de ceſte parole, lui reſpõdit que c'eſtoit vne pulce. Quoy, diſt le Roi, me tiens-tu au rãg des chiens: & au lieu de lui donner quarante eſcus cõme à ſon officier, commanda que les eſtriuieres lui fuſſent baillees pour la temerité & outrecuidance dont il auoit vſé.

Eau beniſte de cour aſpergee ſur certains pourſuiuans.

QVelques affamez courtiſans aduertis d'vn preſent

de dix mil eſcus qu'on auoit faict au Roi Loys vnzieſme, ſe preſenterent deuant ſa Majeſté, eſperans en receuoir quelque largeſſe & liberalité. Mais le Roi cognoiſſant à quelles fins ils vouloient tendre : voulant auſſi les rendre plus ententifs à l'obiect de ces eſcuz, commãda iceux eſtre mis & eſpanduz ſur vne longue table à deſcouuert: ce qui fut faict. Et pource qu'il en voyoit aucuns hallener apres, commença à dire. Or ça meſſieurs, penſez-vous que ſur la terre il y ait vn Roi plus heureux & opulent que moy? Où mettray-ie tant d'argent? Certes il faut que i'en faſſe mes largeſſes : Or ſus , que ceux auſquels ie dois la recompenſe des ſeruices qu'ils m'ont faicts ayent à ſoy preſenter auant

que ces deniers-cy ſoient employez ailleurs. A ce propos vindrent pluſieurs deuisās leurs merites: & vn entre autres fut enquis du Roi quel ſeruice il auoit fait: Lequel lui fiſt entendre, que ja par vn long tēps il auoit nourry à ſes deſpēs les oyſeaux de proye, & qu'il n'y pouuoit plus ſubuenir s'il n'eſtoit payé. Autres faiſoient leurs requeſtes à leur plaiſir. Le Roi entendant ces remōſtrāces remit tels pourſuiuans à vn autre temps qu'il leurs aſſigna. Et pour ce que ſon Chancelier qui eſtoit là preſent, n'auoit faict deduction de ſes merites, le Roi s'addreſſant à lui, demanda, Et que veut dire mon Chancelier, qui ne s'eſt vanté d'aucun ſeruice? Sire reſpondit il, i'ay plus receu de biens de

voſtre liberalité que ie n'ay merité, & n'ay rien en plus grande recommandation que l'heure & occaſion de vous en rendre graces & cognoiſſance. A ce propos le Roi (chatoüillant sõ Chãcelier) dit aux autres pourſuiuans. Ne ſuis ie pas le plus heureux du monde d'auoir vn tel Chancelier? Ces pourſuiuãs ayans entendu que le Chancelier n'eſtoit du nombre d'entr'eux, s'attendoient eſtre payez: mais le Roi doué de ſageſſe & prudence commanda leſdits deniers eſtre reportez en ſes coffres: & dit auſdits pourſuiuans, Meſſieurs, ayez patience iuſques à vne autrefois.

Reſponce premeditee de l'vn à l'autre.

VNe dame aſſez accorte, & de bonne grace penſant

auoir captiué la liberté d'vn ieune gẽtil-hõme qui l'entemẽt lui faiſoit la court, lui eſcriuit & feit entendre de bouche, que pour le long temps qu'il ne l'auoit viſitee & conſolee, elle ne pouuoit conceuoir qu'il fuſt autre qu'vn gros aſne d'Arcadie. Le gentilhomme ayant entendu ce meſſage, chargea le meſſager de pareille reſponſe, & lui commanda dire à la dicte dame qui l'auoit enuoyé, que ſi il eſtoit vn bœuf, comme elles n'eſtoit qu'vne vache, il ne failloit qu'vne eſtable pour eux deux.

A mocqueur, mocqueur, & demy.

RENCONTRE A propos.

DEux gentils-hommes Eſpagnols faiſans l'amour

en vn meſme lieu ſe rẽcontrerẽt à l'aſſignation, & pource que l'vn deux eſtant aſſez aagé s'efforçoit le premier de mettre le feu aux allumettes, le ieune homme par moquerie lui demanda. Monſieur, quel aage auez vous? Le vieillard aſſez bien aduiſé lui reſpondit: certes ie ne le vous puis aſſeurer ſi promptement, toutefois ie ſuis bien aſſeuré d'vne choſe, c'eſt qu'vn aſne eſt plus aagé à vingt ans, que n'eſt vn homme à ſoixante.

Il n'eſt chaſſe que de vieux chiens,

DEVISES DE IEAN Duc d'Alençon dixieſme du Roi Alphonſe d'Arragon.

IEan Duc d'Alençon, voulãt ſubmettre à ſa deuotion le

Roiaume de Naples que possedoit Alphõse Roi d'Arragon, feit dresser vne assez grosse armee pour y aller, & à chacun de ses enseignes & guidons feit inscrire ce qui s'ensuit.

Fuit missus, cui nomen erat Ioannes.

Le Roi Alphonse ne se souciãt gueres de sa venuë feit inscrire és siennes: *Ipse venit, & non receperunt eum.*

Moquerie retorquee à propos.

VNe Dame Syenoise deuisãt auec vn gentilhomme Espagnol des moiens & conditions de plusieurs nations, se sentant piquee de l'Espagnol, lui dist qu'elle ne pensoit point que soubs la chappe du ciel, il y eust pire nation que l'Espagnol

Le Gentil-homme voulant refrigerer ceſte alteration ſe print à rire: & ayant porté ſes mains à l'vne de ſes oreilles, lui diſt Madame, ſi vous me voulez iurer & aſſeurer ce que vous dictes eſtre vray, ie vous croiray. Elle lui reſpondit, certainement lors que i'ay prononcé ces paroles, i'eſtois en doute ſi vous eſtiez aſne ou homme, mais maintenant que m'auez monſtré vos oreilles, ie ſuis aſſeuré de voſtre condition & nature.

Opinion touchant l'excellent œuure de Raphael d'Vrbin.

RAphaël d'Vrbin excellent peintre de ſon temps, ayāt receu ce commandement du Pape

Pape Iules de le preſenter au vif & diuerſement en deux tableaux: c'eſt à ſçauoir en l'vn comme il eſtoit en oyant meſſe: & en l'autre cõme il sẽbloit lors, qu'il ſe faiſoit rapporter de Bel vedere employa tous ſes ſens. Ce neantmoins ces deux tableaux eſtans mis en veuë ils furent incontinent corrigez de ce qu'ils eſtoient differents en couleur (par ledit Raphael pour cauſe, diligemmẽt obſerué.) Et comme chacun en deuiſoit à ſa diſcretion, meſſer Anto. Columna voyãt vilipẽder vn ſi excellent ouurier & ſon ouurage, fouſtint qu'il n'auoit aucunement failli: Car diſoit il, quand le Pape va à la meſſe il eſt à ieun, & tout paſle: & quand il retourne de Bel-vedere, il eſt plus coulouré & ver-

meil, par ce qu'il a pris de ſon vin amplement,

Alluſion ſur la modeſtie.

VN gentil-homme Italien preſſé de quelques affaires cheminoit aſſez diligemment par ville pour icelles expedier, aduint qu'vn ſien amy l'arreſte par la cappe, & le pria tenir ſa grauité & marcher, plus poſément, luy alleguant à ce propos le dire d'Ariſtote qui eſt, que le cheminer poſément demõſtre la grauité & ſageſſe de la perſõne: & au contraire la trop grãde haſtiueté, la legereté qui eſt en elle. Alors le gentilhomme regardant ſon amy en face, luy diſt: Vous me ſemblez vn autre que vous n'eſtes, me tenant tels propos, Car ſi Ariſtote

eſtoit viuant, & qu'il euſt les affaires que i'ay: il courroit les ruës voire circuiroit le monde.

La diligence paſſe ſcience.

DE YDE COMTESSE de Boulongne en la Gaule Celtique.

YDe Comteſſe auoit trois enfans, leſquels apres qu'ils eurent prins leur esbat, ſe rengerent vers leur mere, & vſant de grande priuauté en ſon endroict, s'eſtoient vne fois cachez ſoubs ſa robbe. Euſtache mary de la dite Comteſſe ſuruint, & luy demanda qu'elle tenoit caché ſoubs ſes veſtemens. Elle reſpondit que c'eſtoiẽt trois grãds ſeigneurs: car diſoit-elle, le premier eſt

Duc le ſecond Roy, & le troiſieſme Comte. Ce qui aduint: car Godeffroy l'aiſné d'iceux ſucceda à Godeffroy au Duché de Lorraine: Baudouin le deuxieſme, fut Roy de Hieruſalem, & le dernier, Comte de Boulongne.

Reſponce du Pape Vrbain quatrieſme.

VRbain quatrieſme du nõ, & François de nation eſtãt de petite maiſon paruenu à la dignité Papale à cauſe de ſa doctrine. Aduint que le Roi d'Eſpagne lui reprocha la vilité du ſang de ſes anceſtres, auquel le Pape reſpondit: ce n'eſt point vertu de naiſtre noble, mais s'ennoblir comme i'ay faict, c'eſt la vraye vertu, & nobleſſe.

Ce meſme Pape donnoit gratuitement tous offices & benefices diſant, que celuy qui les achepte, eſt contraint auſſi de les vendre.

Reſponſe facetieuſe de Guillaume Bude.

LEs tresſameux, & treſdocte Bude eſtant interrogé, quand ſeroit la plus eſtrange, confuſiõ, qui iamais aduiendra entre les hommes, reſpondit promptement, le iour de la reſurrection generale des morts, lors que chacun s'employera à cercher ſes membres.

Iules Napolitain homme riche auoit vn ſeruiteur, lequel pour eſtre groſſier d'eſprit il appelloit le Roy des fols. Ainſi le piquant ſouuent auec tiltre,

le ſeruiteur s'alterant vn iour, & entré en colere dit à ſon maiſtre: Pleut à Dieu que ie fuſſe le Roy des fols, car ie ſeroy le plus puiſſant Monarque de la terre: voire vous-meſme mon maiſtre, ſeriez vn & le premier de mes ſuiets, & vaſſaux.

Iuſtice corrompue par auarice.

VN certain Piſtoyen eſtant receu pour arbitre entre deux qui auoient procez enſẽble, il print vn pot d'huille de l'vn, luy promettant de iuger en ſa faueur: ce que l'autre entendant, luy enuoya ſoudain vn pourceau bien gras, le priãt de luy eſtre fauorable. Or le bon iuge, donna l'arreſt pour ce dernier. L'autre mary s'en vint vers luy ſe plaignant du

tort qu'il luy faiſoit, & lui ramenteuant la foy promiſe, & le preſent qu'il luy auoit fait. L'arbitre ſe tirant à part, lui dit: ſçachez mon amy, qu'il eſt venu vn pourceau en mon logis qui trouuant le pot d'huille le renuerſa & rompit, & eſpandit ce qui eſtoit dedans, de ſorte que ie vous ay mis en oubly: mais ne vous ſouciez, car vne autre fois nous reparerons la faute,

Le conſeil que le Roy François reçoit de ſon plaiſant.

LE Roy François premier du nom deliberant de paſſer en Italie pour la conqueſte de Milan, mit en conſultation par ou eſt-ce qu'il falloit y entrer. Or comme ſa Majeſté ſortoit du Conſeil, ſon plaiſant ſe

preſentant luy dit ainſi : Sire, vos beaux conſeillers ſi ſages, me ſemblent tous eſtre fols. Le Roy s'enquerant pourquoy, Pource, dit-il, qu'ils ont lōguement conſulté les lieux par leſquels il faut entrer en Italie, ſans vous aduertir par où eſt-ce que vous en pourrez ſortir, afin que vous n'y demouriez point.

D'vn docteur aux loix à Florence, & de ſa chere conſultation.

IL y a eu de noſtre temps vn citoyen à Florance, lequel biẽ que fut docteur aux loix, n'en auoit pourtant grand' cognoiſſance, & par conſequent n'eſtoit trop riche. Or cõme l'on luy eut faict faire vne conſultation, il en demanda vingt-cinq eſcus pour ſa peine. Comment?

(dict celui à qui le faict touchoit) ce docteur excellent Marc de gli Asini, ayant veu ces pieces mesmes s'est contenté de six escus, & vous en demandez vingt & cinq? Non sãs cause, dit le docteur indocte, cestuy se contente de peu, ayãt tous les iours pratique, mais ie ne fais que trois ou quatres cõsultations en toute l'annee.

Les ignorans vendent mieux leur labeur que les doctes & sçauans.

RESPONSE GENtille d'vne dame à son mary.

BErnardin d'Arezze auoit sa femme gẽtille, fort plaisante & de bon esprit. Laquelle vn iour de feste estant sur sa porte, sans y penser, tenoit les

iambes entre ouuertes ſon mary la voyant lui manda qu'elle fermaſt la boutique, veu qu'il eſtoit feſte: & qu'il ne falloit pas l'ouurir. A quoy promptement elle reſpondit, c'eſt à luy que le tort en doibt eſtre qui en portãt la clef, ne la ferme point, comme il deut faire.

Requeſte reſpondue fort facetieuſe.

LAurens de Medicis eſtant requis de fauoriſer quelcun en l'election qui ſe faiſoit des ſeigneurs de Florence, lequel aimoit fort le ius du raiſin & la puree de Septembre, & comme celuy qui le lui recommandoit, luy diſt: vous lui ferez faire tout ce qu'il vous plaira pour vn voirre de vin: Laurens luy reſpondit, & ſi vn autre lui en-

donnoit vn flaſcon, où eſt-ce que i'en ſerois?

Remonſtrance d'vn Gentilhomme à des larrons qui le vouloient voler.

VN Placentin nõmé Chriſtofle gentil-homme fort plaiſant, & bon compagnon, mais pauure en toute extremité, ſentit vn ſoir les larrons qui eſtoient entrez en ſa maiſon, auſquels, ſans ſe courroucer autrement il dit: Ie ne ſçay que vous penſez trouuer la nuict en mon logis, veu que de iour ie ne ſçaurois y trouuer choſe quelconque.

La pauureté vit aſſeuree, & ſans crainte d'aucun dommage.

AVTRES FAICTS & dicts du Roy Alphonſe d'Arragon.

ALphonſe d'Arragon, Roy de Naples, nauigeoit en venant de Sicile, & auoit auec luy, aucuns de ſes fauoris, qu'il auoit pris pour compagnie: leſquels auoient accouſtumé la matinee d'aller faire la reuerence au Roy ſur la poupe: là où lui s'eſtant vne fois amuſé vne eſpace de temps à regarder certains oiſeaux de mer, qui voloient autour de la Galere, attendans qu'il tombaſt viande en l'eau, qui auec le bec la prenoient & s'en retournoyent haſtiuement. Le Roy ayant veu cela, ſe tournant vers ceux qui eſtoient auec luy, leur diſt: Ces

oiſeaux ſont ſemblables à aucuns fauoris & courtiſans miẽs, leſquels ſoudain qu'ils ont eu de moy quelque office ou benefice me tournẽt les eſpaulles.

Iceluy Roi ayant ſçeu qu'on auoit deſrobé trois cens ducats, à vn de ſes ſubiects, qu'il auoit eu du dot de ſa femme, dit: meilleur lui euſt eſté qu'on luy euſt deſrobé ſa femme que ſes deniers.

Ainſi qu'il faiſoit lire dedans Virgile la mort de Dido, aduint vn tremblement de terre dont aucuns de ſa compagnie eurent grand' peur, il leur dit: Vous ne vous deuez point eſmerueiller, ſi la terre trẽble à la mort d'vne ſi grande Roine.

Il ſouloit dire, qu'il deſiroit fort que chacun de ſes vaſſaux euſt eſté Roi: afin qu'eux puis

apres, comme ceux pui auroiẽt experimenté de regner congneuſſent les occupations & trauaux des Princes : & que poſſible cela les garderoit qu'ils ne ſeroient plus ſi enuieux & importuns.

Voulant renouueller ſon chaſteau de Naples, ſe fit apporter le liure de Vitruue, qui traite de l'architecture, lequel le voyant nu, ſans aucune couuerture dit: C'eſt bien raiſon que celuy qui nous enſeigne à nous couurir, ſoit le premier couuert, lors commanda qu'il fut relié richement.

Ianoſſo Manetri Ambaſſadeur des Florentins luy *faiſoit* vn iour vne oraiſon fort lõgue & cependant qu'il la recitoit s'emerueilloit de veoir ſa longue audience & patience, ſans

ſe mouuoir aucunement, ny ſans vaciller les yeux, iuſques à la fin de ſon oraiſon, encores qu'vne mouche qu'il auoit ſur le viſage l'importunaſt beaucoup.

On luy demanda vn iour pourquoy c'eſt que les gouteux ſont ſi grands railleurs: il reſpõdit en ſe ioüant que s'ils ne pouuoient aller des pieds, ils pouuoient aller de la langue.

Les Catalans voyant iceluy Roy encores ieune & ayans tenu le conſeil, decidérent que ſix hommes luy fuſſent baillez pour gouuerner les choſes publiques: leſquels euſſét la crainde Dieu, aimaſſent iuſtice, tinſſent leurs deſirs bridez, ſans ſe corrompre par preſens & dons. Ledit Roy Alphonſe loüant fort leur determination, leur

dit: Mes amis ſi vous me donnez, ie ne dis pas ſix, mais vn homme ſeul de ceſte ſorte non ſeulement ie lui donneray le gouuernement de mon Royaume, mais le Royaume meſme.

Solution faicte au Pape Pie par vn Florentin.

LE Pape Pie voulant faire vn ſien neueu Archeueſque de Florẽce, pourtant qu'il n'eſtoit natif de la ville dit, que S. Pierre auoit eſté Eueſque de Rome, combien qu'il fut eſtranger & Hebrieu. Auquel reſpõdit Bernard Gerard Florentin, Auſſi y fut-il crucifié.

Reſponſe du fils à la remonſtrance que luy faict ſon pere.

VN Payſan auoit deux enfans maſles de differente

nature, l'vn fort diligent au trauail, & l'autre grandement pareſſeux. Aduint, vn matin que le diligent executant quelques affaires, trouua en ſon chemin vne bourſe, en laquelle eſtoient cinq cens ducats, dequoy eſtant aduerty le pere à sõ retour tout ioyeux d'vn coſté & faſché de l'autre, & voyant le pareſſeux encores au lict lui dit: Ha pauure garçon que tu ſeras, ſi touſiours tu fais ainſi, que ne prends-tu exemple à ton frere, lequel eſtant ce iourd'huy en chemin a trouué vne bourſe en laquelle ſont cinq cẽs ducats, & tu es encores au lict. Le fils tout endormy lui reſpond, meilleur ſeroit à celui qui l'a perduë, qu'il fuſt encores en ſon lict endormy cõme moy, cela ne lui fut pas aduenu.

Inuention de l'Empereur Federic pour recouurer vn cheual perdu.

L'Empereur Federic oyant la plainte que faiſoit vn paysã de la perte d'vn cheual qu'on lui auoit emmené, pendant qu'il vendoit ſon blé au marché de Ville-neune d'Auſtriche lui dit: nomme moi celui qui a ce faict. Ie ne le puis faire, dit le paiſan à l'Empereur, car ie ne l'ay oncques veu, l'Empereur luy voyãt encor vn autre cheual dit: Ie m'esbahis que tu n'as perdu encores celuy là, lors reſpondit le paiſan: Sacree maieſté l'autre eſt vne Iument qui ne vaut rien à la guerre, l'Empereur lui repliqua, monte deſſus & va par toutes les ruës & eſcuries de la cité: cat tõ

cheual eſt en quelque lieu caché, lequel ſi toſt qu'il ſentira ta Iument, cõmencera à hennir & la ſuiure. Le payſan ayant entendu le conſeil de l'Empereur fit ce qui luy auoit dit, par ce moien recouura ſon cheual, & le larron qui fut aigrement puny depuis.

Rencontres de la Comteſſe Reingraue.

IAne de Genoüillac, fille du Seigneur d'Aſſier, eſpouſe du Comte Reintgraue, deuiſant auec les Princeſſes & Dames de la Cour, de la grandeur & excellence des perſonnes, & venant le propos à parler de Diane Ducheſſe de Valentinois, ladicte Comteſſe en dreſſant vn doigt de la main dit, il ne s'en faut

qu'vn D. que ie ne ſois auſſi grãde qu'elle.

C'eſtoit equiuoquer la lettre D. contre vn doigt de la main, qu'on alegue volontiers parlant de la hauteur des corps des perſonnes, & auſſi qu'eſtant la lettre D. adiouſtée à ſon nom, Iane, elle auroit nom Diane.

MOQVERIE RETORQUEE CONTRE LE MOQUEUR.

ESTant enuoyé par le Roi d'Arragon vers le Roy d'Affrique, vn Ambaſſadeur homme fort laid, mais de bon eſprit, lequel eſtant conuié du Roy à diſner en sõ palais, pour le feſtoyer, fit dreſſer les tables à la façon des Chreſtiens, d'autant que les Mores prennent

leur repas par terre, ſur des tapis, ainſi qu'on en vſe en Turquie. Le Roi qui eſtoit gay & prenoit plaiſir a gauſſer commanda à qu'elqu'vn de ceux qui ſeruoient d'amaſſer tous les os, & les mettre ſoubs la table aux pieds de l'Arragonnois, afin d'appreſter à rire à la cõpagnie. Le repas finy, cõme on leuoit les tables, il y eut vn qui dict: Et quel monceau d'oſſemens eſt-ce que ie voy? il faut dire que c'eſt vn loup qui a diſné icy, & non pas quelque hõme ciuil & honneſte. Chacun ſe print à rire, & l'Arragonnois ſe tournant vers le Roi lui dit, A ce que ie voy (Sire) ie ſuis entre les loups, car ceux qui ont diſné icy ont mangé & chair & os, ainſi que les loups en vſent: mais quant à moi plus honne-

ſte qu'eux, & comme homme, me ſuis contenté de la chair, iettant les os ſous la table pour les chiens. Laquelle reſponſe fut grandement agreable au Roy More, & l'oüa fort l'eſprit de l'Arragonnois, d'auoir ſi biẽ accommodé ce qu'on faiſoit pour le gauſſer, & la retorque ſur les gauſſeurs.

Le plus ſouuent la moquerie retourne à ſon autheur.

RESPONCE LASCIVE d'vn Predicant à vn ſien amy.

VN certain Predicant Caluiniſte, marié, & ayant vne belle femme pour ſon eſpouſe, eſtant interrogé par vn ſien amy d'où venoit qu'entre-eux qui ne deuoient eſtre aucune-

ment ſoigneux des mignotiſes de ce ſiecle, on les voyoit auoir plus belle & gentille eſpouſes que les autres perſonnes. Le Miniſtre luy reſpondit ſoudain, qu'ils le faiſoient, afin que l'obiect des grandes beautez de leurs femmes, les deſtournaſt d'entrer en tentation, lors que faiſans leur preſche, ils contempleroient les belles femmes & filles aſſiſtans à leurs exhortations.

Gentille alluſion ſur la confeſſion des Caluiniſtes

LEs premiers troubles ayans pris fin en France, apres la paix faicte à Orleans, depuis la mort du Duc de Guiſe, comme on diſcouroit ſur la duree de ceſt accord, les vns diſans

que ce ne ſeroit pour long temps, les autres ayans meilleure eſperance eſtoient d'opinion contraire: en fin le Seigneur de la Barge interrogé là deſſus, & prié de dire ce qui lui ſembloit de la future bonté & preud'homie des Caluiniſtes, dict. Ne ſçauez vous pas ce qu'ils confeſſent tous les iours au commencement de leurs preſches & prieres, qu'ils ſont enclins à mal faire, & inutiles à tout bien? Quant à moi) dit il) ie ne peux auoir meilleure opinion d'eux, qu'ils n'en ont eux meſmes.

D'vn Cheualier endebté,

ESTant mort vn Cheualier Romain, on trouua qu'il debuoit plus de 500000. ducats

cats, ce qu'il auoit tenu ſecret fort ſagement en ſa vie. Or comme l'on vendoit ſes biens meubles, Ceſar Auguſte commanda qu'on lui achetaſt ſon lict, diſant qu'il s'en vouloit ſeruir, pour trouuer appetit de dormir, puis que celuy qui deuoit tant, y auoit peu repoſer deſſus ſi longuement.

Les grandes debtes & affaires engardent les hommes de dormir.

Raiſon pourquoy Leonides eſpouſa vne femme petite.

LEonides de Sparte, eſpouſa vne femme qui eſtoit de fort petite ſtatue, & quand on luy demandoit pourquoy il auoit prins vne femme ſi petite, il reſpõdit. Ayant deliberé d'eſpouſer vne choſe fort faſcheuſe

& mauuaiſe, i'en ay prins le moins que i'ay peu.

RESPONCE FAITTE au Roy de France par vn ſien ſage ſubiect,

VN Roy de France pria vn grand Seigneur de ſon Royaume, d'aller en quelque lieu pour ſon ſeruice, ce que le ſeigneur ayant entendu, ſupplia le Roy de l'excuſer de ceſte charge, diſant qu'en ce faiſant il y pourroit perdre la teſte, & qu'il cognoiſſoit bien le perſõnage à qui ſe falloit adreſſer. Le Roy pour luy perſuader d'auãtage d'y aller ſans crainte, luy dict que pour ſa teſte il en auroit trente mille. Ce ſeigneur reſpondit au Roy, Ie craindrois (Sire) que de toutes ſes teſtes

il n'y en eut pas vne qui me fuſt bonne.

CHEVTE D'VN MAçon tuant vn autre.

VN maçon tombant fortuitement du haut d'vn grãd mur en bas, ſur vn homme paſſant en la ruë, ne ſe bleſſa que bien peu, mais accrauanta l'autre & l'occit. Le fils du defunct fit ſoudain conuenir le maçon, l'accuſant d'homicide: mais le maçõ pour ſes defenſes luy dit: Si i'ay failly, ien veux faire ſatisfaction ſemblable, & pource monte au meſme lieu d'où ie ſuis tombé, & ie ſeray en bas où eſtoit ton pere, & ſi tombant tu me fais mourir, ie te le pardonne preſentement, & ſuis preſt pour te receuoir.

d'vne muraille de Montfaucon.

D'vn Soldat qui ſauua ſa vie par vn propos bien rencontré.

VN Seigneur durãt les guerres dernieres, faiſoit ſauter du haut de ſon chaſteau en bas ceux qu'il prenoit de faction contraire, s'ils n'auoient le moyen de payer leur rançon Il arriua qu'vn ſoldat incognu tomba entre ſes mains, lequel n'auoit aucun moyen de ſe rachepter. Parquoy ce ſeigneur le meine à la cime de ſa tour, luy diſant: il faut que ſautiez du haut en bas. Ce ſoldat comme aſſeuré luy demande: Monſieur faut-il que ie ſaute tout d'vn coup? Le ſeigneur luy reſpond qu'ouy tout d'vn ſaut, repliqua le ſoldat, certes mõ Ca-

pitaine, ie vous le donne à trois ſauts. L'aſſeurance du ſoldat, & la rencontre en tel danger ploya ſi bien l'affection de ce Tyran qui luy ſauua la vie.

Vn mot ioyeux dict à propos, appaiſe ſouuentesfois l'ire des grands.

RECEPTE ET VRAYE Medecine, pour degreſſer gens trop gras.

PRemierement, il faut prendre pour le deſieuner, vne liure de ſoucy, cõfict en Amour ſans ioüiſſance.

A ſon diſner, deux liures de melencocholie, meſlees en larmes, lamentations, gemiſſemens, pleurs, ſouſpirs & regrets.

A ſon gouſter, vne ſalade de menuës penſees, lauees en

fontaine d'amertume.

A ſon ſouper, douze poires d'Angoiſſe, confites en impatience & deſpit: Et ſi d'auenture le perſonnage à mal au cœur, il conuient qu'il prenne vn ſirop de ialouſie ſur ſa conſcience, ſans dire mot à ſes voiſins.

A ſa collation, faut qu'il prene (deuant qu'il ſe couche) demy liure de courroux, auec vn ſac de procez mal fondé & ſans argent, & deuoir beaucoup & n'auoir dequoy payer: Puis ſoy coucher ſur vn lict de trauail, ſur vn drap de tourment, couuert de faſcheries, encourtiné de reſueries, farcy de poux, puces & punaiſes. Sur vn baſtimẽt ſans fondement. Puis monſieur degreſſera incontinent.

PAROLES DIGNES d'Alexandre le Grand.

ALexandre le Grand fut vn iour demandé de quelques vns s'il luy plaiſoit ſe preſenter à la feſte des ieux Olympiques. Pour eſſayer d'y gaigner le prix à la courſe pour ce qu'il eſtoit fort diſpos & legier à merueilles. Oüy bien, reſpondit-il, ſi c'eſtoient Roys ou Pinces qui y couruſſent, mais eſtant autres de moindre qualité cela feroit tort à ma reputation.

On dit en vn commun prouerbe que chacun cherche ſon ſemblable.

De luy-meſme.

IL fut apporté à Alexandre vn petit coffre qui eſtoit eſti-

mé le plus riche & le plus precieux meuble qu'il auoit gaigné en la deffaite de Darius, & il demanda à ſes plus confidans qui eſtoient autour de luy, quelle choſe leur ſembloit plus digne d'eſtre mis dedans, les vns luy dirent d'vne façon les autres d'autres : mais luy reſpondit qu'il vouloit que l'on y mit ſon Homere pour l'honnorer encore plus dignement.

Il honnoroit tellement le Poëte Homere qu'il auoit touſiours vn de ſes liures entre ſes mains.

ESTant au logis de Darius, apres auoir oſté ſes armes entre dedans le baing en diſant: Allons nous en lauer & nettoyer la ſueur de la bataille dedans le baing de Darius. Alors

vn de ſes mignons luy repliqua mais bien Alexandre, car les biens des vaincus appartient de droict aux vainqueurs, & doiuent eſtre ainſi nommez deux.

Parolles de Serapion bien receuë d'Alexandre.

IL y auoit en la Court d'Alexandre vn ieune garçon qui ſe nommoit Serapion, lequel ſeruoit de jetter la balle à ceux qui i'ouoyent enſemble iceluy n'auoit iamais rien receu d'Alexandre. Vng iour que le Roy Alexandre vint pour iouer, ce garçon jettoit touſiours la balle aux autres qui iouoyent auec luy, & à luy non, tellement que le Roy à la fin luy dit, & à moy ne me donneras tu point la balle, non reſpondit il Sire, pource

que tu ne la demande pas, & ie ſcay bié que l'on ne doit iamais rien bailler ſans demander.

De Iulius Ceſar.

CEſar trauerſant vne fois les monts des Alpes paſſa par vne petite villettes habitees de peu d'hommes pauures & mal en poins ou vng de ſes plus familiers qui l'accompaignoit demandoit en riant à ceux de la ville s'il y auoit point de brigues entre eux pour les eſtats & offices de la choſe publique, & ſi y auoit point de debats & d'enuie entre les principaux, pour les honneurs d'icelles. Aquoy Ceſar entendant cecy reſpondit hardiment ie ne ſçay pas cela dit il, mais quand à moi i'aymerois mieux eſtre icy le premier que le ſecond à Rome.

DICT D'VN ANCIEN Capitaine.

VN ancien Capitaine de Ceſar fut vn iour enuoyé pour ſes affaires à Rome, eſtant deuant la porte du Senat, & entendāt qu'on ne lui auoit pas donné la prolongation du temps de ſon Gouuernement qu'il auoit demandé, en frappant de la main ſur la poignee de ſon eſpee, dit, puis que vous ne luy voulez octroyer ceſte cy la luy baillera.

Prediction faicte à Ceſar par vn Deuin.

IL y eut vn Deuin qui predit à Ceſar, & l'aduertit long-temps deuant, qu'il ſe donnaſt

bien garde des Idees de Mars, qui eſt le quinzieſme, pour ce qu'il ſeroit en grand danger de ſa perſonne. Ce iour eſtant venu, il ſortit de ſa maiſon de grand matin pour s'en aller au Senat, & apperceuant le Deuin, luy dit en riant: les Idees de Mars ſont venuës: mais le Deuin luy reſpondit tout bas, elles ſont venuës voirement Ceſar, mais elles ne ſont pas encores paſſees: ce qui arriua parauant que le ſoir fut venu, car il fut ſaiſi d'vne groſſe fiebure, pour s'eſtre laiſſé emporter de colere au Senat, qui fut cauſe d'vne grande maladie.

D'Ariſtogiton & de Phocion.

IL y auoit en Athenes vn grãd playdeur nommé Ariſtogi-

ton, qui en toute aſſemblee de ville ne faiſoit autre choſe ordinairement que parler de la guerre, & preſcher touſiours les armes au peuple: mais quād il fallut leuer des gens, & enroller les nōs de ceux qui deuoient aller à la guerre, il s'en vint à la place, appuyé ſur vn baſton, les deux iambes bandees, pour faire croire qu'il eſtoit malade: mais Phocion l'apperceuāt de loing au milieu de la place, cria tout haut au Secretaire qui eſcriuoit les roolles, eſcrit auſſi Ariſtogiton laſche & meſchant qui contrefait le boiteux peur d'aller à la guerre.

D'vn Aſtrologue & de ſa predictiō.

VN Aſtrologue faiſant eſtat de predire les choſes de

l'aduenir, arriuant à Vallẽce fut en la place publique, où regardant vn chacun au visage prédisoit aux vns & aux autres lebõheur & mal-heur qui leur deuoit arriuer : mais iceluy fut arresté par vn enfant, qui luy dit en se mocquant de luy, ô fol & insencé tu aduertisicy autrui de son mal-heur, mais tu ne iuge pas que les voleurs sont dans ta maison qui te derobent ce que tu peux posseder : ce qui trouue estre veritable estant chez lui.

On dit ordinairement que les enfans prophetisent.

D'vn vieillard qui souhaittoit la mort.

VN vieillard estãt vn iour faschéde ce qu'il ne pouuoit

gaigner ſa vie qu'auec grād peine & labeur, eſtant chargé d'vn peſant fardeau qu'il portoit ſur ſes eſpaules vint à ſe repoſer ſur le bort d'vn foſſé ou par vng deſeſpoir appelle la mort à ſon ayde : laquelle s'aparut à luy à l'heure meſme, qui luy dit, que veux tu de moy? eſt tu las de viure, Non dit le vieil homme, ie te prie d'vſer de Charité en mon endroict preſte moy la main pour me recharger, ce quelle fiſt: mais depuis elle ſceut bien la trapper.

Contre les Aſtrologues.

VNg Aſtrologues ſortit vn iour de ſa maiſon auec vng ſien valet pour mieux contempler les Aſtres & planettes. Or en allant & haulſant touſ-

iour ſon regard vers le Ciel, iugeant les cours diceux. Par cas ſubtil tomba en vne foſſe dont il ſoufrit vne treſgrande douleur en tout ſes membre, & eut demeuré longuement en ce lieu sy ſon ſeruiteur ne l'en n'euſt retiré lequel luy dit en riant, certes Monſieur ie m'eſtonne de ce que vous recherchez ſi curieuſement les ſecrets & merueille du Ciel, & ne voyez pas les dangers de la terre, qui vous ont ainſi endomagé, tellement que ce ſeruiteur taxa grandement l'Aſtrologue de ce qu'il ne iugeoit pas ce qu'il lui deuoit arriuer.

D'vn Charlatan qui fit tort à ſoy meſme.

VNg Charlatan arriuant vng iour à Boulongne la grace auec beaucoup de drogues & diſtillations, fut aduerti qu'il il auoit en ceſte ville vne vieille femme qui depuis peu de temps auoit perdu la veuë d'vn catherre. Il fiſt en ſorte qu'il lalla voir, & lui promit lui rendre ſa veuë moyennant vng pris qu'il accorderent enſemble: mais a chaque fois qu'il venoit à la maiſon pour la penſer, il deſroboit touſiours quelque vſtanſile du logis, ce qu'il fit par pluſieurs & diuerſesfois, apres lui auoir rendu la veuë par le moyen de ſes diſtillations, il luy demanda la recompenſe quelle lui auoit promis, ce quelle refuſa grandement diſant, tu as eſté biẽ pay é de moi m'ayant deſrobé telle & telle choſe qui

eſtoit ceans durant mon aueuglement, dont maintenant ie recognois ton larcin, ce quelle verifia contre luy en iugement, où il receut la recompenſe de ſon ſalaire.

De fauſta fille de Maximin qui perdit ſa reputation en vn bal

FAuſta fille de Maximin qui depuis fut femme du grand Conſtantin eſtant vng iour en vng ballet qui fut repreſenté deuant le grand Seigneur, où aſſiſterent diuerſes perſonnes, fut ſolicitez par vng ieune gentilhomme qui là iugeoit eſtre du nombre de quelque concubine qui eſtoient la preſente, & taſcha par tous moyens de l'auoir à ſon plaiſir: mais la voyant incorruptible, il changea ſon

amour en vne haine & lui dit (Madame) ie iuge vous voyāt auec telle & telle que vous ſoyez de leurs calibre ſuiuant ce que dit vn certain poëte.

Quant vne femme eſt du meſtier
Et qu'vne autre ſouuent l'a compagne,
Elle a ſa part au beneſtier.
Par la couſtume de Champaigne.

Le bien & vtilité qui prouient à ceux qui ont les Gouttes.

PRemierement, faict porter vn baſton aux goutteux qui eſt vne maniere de contenance, par lequel baſton ſont chaſſez les chiens hors de la cuiſine craignans auoir des baſtonnades.

Secondement, lés Gouttes,

ſont faire la ſentinelle toute la nuict (en la maiſon) & veiller ſus les larrons par leſdicts goutteux qui ſe pourmainent ſur les rampars de leur cité goutteuſe, de ſorte & maniere qu'ils font ſi bon guet que leſdicts larrons n'y oſent entrer.

Tiercement, elle preſerue & garde les perſonnes d'aller courir, dependre ſon bien in-vtilement aux ieux, cabarethz, & tauernes, & d'infinitez beaucoup d'autres offences que l'on pourroit commettre ſe n'eſtoit ladicte goutte qui tient les perſonnes ſubiectes & reformées.

Quartement, elle rameine en memoire les faultes & pechez du temps paſſé & faict faire penitence en-ce monde, & purger les perſonnes en

avant contrition & deſplaiſance, & par le chemin de penitence, foy, eſperance, & charité s'en vont bienheureux en Paradis.

FIN.